La Survivance

"Tes père et mère honoreras....."

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

Vol. X — No 50
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, 28 SEPTEMBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

1938 SEPTEMBRE 1938						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

LA SEMAINE

La Paix est encore possible. Le Tout-Puissant veille. L'homme peut obtenir ce "miracle" par un retour confiant et sincère vers Celui qu'il a trop délaissé.

★★★

L'Empire Britannique serait fort ébranlé par une guerre mondiale. Il reste vrai que le geste magnanime et répété de M. N. Chamberlain fait preuve d'une noblesse, d'une énergie, d'une humilité qui sont au-dessus de la conduite orgueilleuse et égoïste de ceux qui n'ont de culte que pour le moi individuel et raciste.

★★★

Il n'y a qu'une solution au problème de la Justice et de la Charité. La crise actuelle provient de ce que certains ne veulent l'admettre . . . Respectons ces lois primaires, ce sera l'ordre, la Paix. Même recette pour l'individu, la famille, la nation.

★★★

Le Délégué du Pape est au milieu de nous. Il nous unit au Christ par son Vicaire sur terre. Aimons-le. Que notre soumission filiale facilite l'oeuvre de Paix qu'il vient accomplir chez nous.

★★★

Les Canadiens, jeunes et anciens ne veulent pas de guerre; c'est du négatif. Au point où en est l'univers, il n'y en a qu'Un qui puisse faire oeuvre positive, rétablir la Paix.

La nomination du sénateur franco-albertain retarde toujours. Les événements à intérêts mondiaux sont de l'avant, mais ils n'amoindrissent pas le droit des franco-albertains, non plus que le devoir du parlement à nous faire justice.

UN HOMMAGE AU CARDINAL R. VILLENEUVE

Radio-Canada annonce que l'indicatif de sa station à Québec (CRCK) change. Les lettres CRCK disparaîtront pour être remplacées par les lettres CBV.

Dans une conférence qu'il faisait récemment à la T.S.F., le directeur général adjoint de Radio-Canada, M. Frigon, a dit un mot du choix des lettres constituant l'indicatif de la station de Québec. Les journaux ont signalé que la dernière lettre, c'est-à-dire, était un hommage de Radio-Canada au primat de l'Eglise canadienne.

Donc, à partir du dimanche. 25, les speakers, pour signaler les émissions de la Radio Officielle à Québec, se serviront des lettres CBV. De plus, à partir de cette date, les émissions commenceront chaque jour à midi.

Le Pape au milieu de nous

Jeudi dernier, Son Exc. Mgr Hildebrando Antoniutti débarquait à Québec. Le Canada recevait le délégué du Pape chez lui, après une absence de deux ans. Ce fait explique la joie exhubérante que Québec manifesta à l'arrivée de Son Excellence.

Les premières paroles de notre nouveau délégué apostolique pour le Canada et Terre-Neuve exprimèrent l'amour du St-Père pour nous.

"Sa Sainteté m'a parlé du Canada avec une grande sollicitude et Elle m'a dit que le grand Congrès Eucharistique national, tenu à Québec, lui avait causé une joie profonde, précisément à une époque où Elle a tant de sujets de craindre pour la paix dans un monde si troublé."

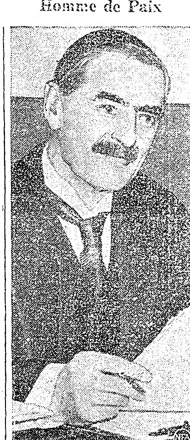
C'est une joie douce et profonde d'apprendre que nous avons été une cause de consolation pour le coeur du Vicaire du Christ. Il nous restera toujours le grave devoir de nous maintenir dans cette voie, afin de ne jamais attrister le coeur du Pape.

Son Em. le cardinal Villeneuve disait à Son Exc. le délégué apostolique: "**Vous êtes le Pape au milieu de nous.**" Tel sera le salut qui vous accueillera en nos diverses églises canadiennes à mesure que Votre Excellence avancera dans notre pays, et que Lui sera donnée la joie d'en rencontrer les groupements catholiques."

Les catholiques du Canada ne pouvaient avoir meilleur représentant pour exprimer la noblesse et leurs sentiments. Et c'est vrai qu'à mesure que Son Excellence avancera dans notre pays, fut-ce jusqu'aux Montagnes Rocheuses ou jusqu'au Pacifique, il trouvera aux coeurs des Canadiens les sentiments de respect, de soumission et d'amour que lui exprimait Son Em. jeudi dernier.

"La Survivance", la Voix des Canadiens français de l'Alberta, proclame à son tour son allégresse et sa vénération pour Son Exc. Mgr Hilbrando Antoniutti, 6e délégué du pape au Canada.

Homme de Paix



M. Chamberlain s'est rendu, par deux fois, auprès d'Hitler, pour discuter la question des Sudètes et afin de sauver l'univers d'une catastrophe. La première entrevue n'a rien déterminé de définitif. A Godesberg, on n'a pu s'entendre. On annonce, ce matin, que demain, M. Chamberlain retournra auprès d'Hitler pour un nouvel essai d'entente pacifique. Daladier et Mussolini assisteront.

OTTAWA—Le ministre de la défense, Mackenzie, annonca la formation d'un comité de 3 membres, composé de citoyens d'Halifax, qui prêtera main forte à son ministère, pour conserver le fort de cette dernière ville.

La guerre ou la Paix?

Depuis quinze jours, le monde vit dans une angoisse terrible. La guerre ou la paix est dans la balance. Aujourd'hui, c'est tous les peuples du monde qui y sont intéressés. Jamais dans l'histoire il ne s'est vue une angoisse pareille.

Les événements se précipitent, se bousculent. La situation change de jour en jour, d'heure en heure.

Ce qui est effrayant, c'est que la décision finale semble être dans les mains d'un seul homme. Le Fuehrer Hitler a fixé la limite à samedi, 1er octobre, et Hitler veut la guerre à tout prix. Il n'y a pas de doute là-dessus depuis le discours furieux qu'on l'a entendu prononcer à Berlin, lundi dernier.

Déjà toute l'Europe est sur pied de guerre. Des millions de soldats sont mobilisés. Des précautions sont prises pour évacuer à l'intérieur le plus grand nombre possible de la population des grandes villes comme Paris et Londres. Des masques de protection contre les gaz meurtriers sont distribués par millions. Les lumières s'éteignent le soir, comme si d'un moment à l'autre allaient apparaître les terribles avions de bombardement.

Et pourquoi tout cela? Pourquoi ce cauchemar qui fait trembler l'Europe et le monde entier? Parce qu'un seul homme veut la guerre. Effroyable responsabilité d'un orgueil que rien ne semble vouloir fléchir.

Cependant, dans l'autre plateau de la balance, interviennent pour la paix d'autres facteurs d'une puissance que l'on ne saurait encore mesurer, et qui sont sûrement le résultat des innombrables prières pour la paix qui se font dans le monde entier.

Ces interventions sont si extraordinaires et si inattendues qu'elles ont un aspect presque miraculeux.

D'abord, la démarche si courageuse et si noble du premier ministre de la Gde-Bretagne, M. Nevile Chamberlain, qui va plaider la cause de la paix auprès de Hitler à Berchtesgaden et à Godesberg, d'abord apparemment sans succès, a tout de même empêché la catastrophe d'éclater jusqu'à ce jour, et la même tenacité britannique continue à multiplier les interventions pour la conquête de la paix.

Hier encore, dans son bref discours adressé par radio à tout l'Empire britannique et au monde entier, Chamberlain, d'une voix brisée d'émotion, se déclarait prêt à faire une troisième visite à Hitler, si cela pouvait servir à quelque chose. Cela est noble, cela est grand.

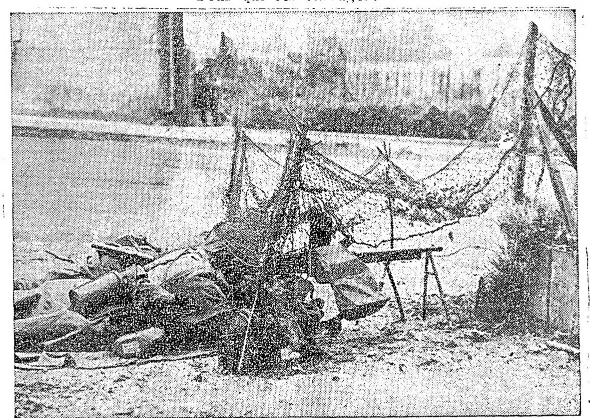
Autre intervention extraordinaire, celle du Président des Etats-Unis, qui en réponse à Hitler lui adresse, hier soir, un puissant appel personnel à prolonger les négociations. Cela aussi pèse dans la balance.

Enfin, ce matin, mercredi, au moment où nous allons sous presse, nouvelle surprise et nouvel espoir. Celui-ci plus grand que tout autre, M. Chamberlain annonce, à la première séance du Parlement britannique, convoqué aujourd'hui, qu'il a obtenu de Mussolini d'intervenir comme médiateur dans une conférence qui réunira, demain matin, à Munich, les quatre grandes puissances: la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie, représentées par Chamberlain, Daladier, Hitler et Mussolini.

Le monde respire de nouveau. Cette conférence devrait enfin régler la question de façon pacifique.

Il faut prier, prier, continuer à prier. Seule la prière remportera la victoire de la paix.

Pour qui ces barrages?



La ligne Maginot est bien gardée en France. On voit ici le barrage de fer barbelé et les soldats français attendant l'ennemi.

Billet

Entre nous autres

Lors de la bénédiction de l'école de Bonnyville, j'ai fait connaissance d'un vieux du village. Nous étions accolés sur le même poteau de clôture et nous échagions nos impressions. A plusieurs reprises, les orateurs ont parlé des Soeurs d'Evron. Je m'informai à mon voisin. Je voyais bien celles qui devaient enseigner à l'école neuve, mais je ne voyais ni ne connaissais les autres. oici ce que mon nouvel ami m'a conté en soupant.

Oui, monsieur, de vraies bonnes soeurs. Les nouvelles, on ne les connait pas encore. Les Soeurs, c'est tout du bon monde, bien sûr, mais celles que n o u s p e r d o n s, *c'étaient de vraies bonnes soeurs. Moi qui vous parle, je les ai vues à l'oeuvre. C'était en 1919, elles étaient quatre qui venaient de la mission de Le Goff. Il y avait longtemps que l'on voulait des soeurs ici, mais il s'agissait de leur trouver une place. M. le curé régla la question en leur cédant l'église qui servait en même temps de presbytère. Vous n'avez pas d'idée de ce que c'était. Il fallut s'arrimer pour recevoir les malades et les enfants. Les Soeurs étaient de tout métier et de toutes besog- tout métier et de toutes besognes. Nous les avons vues fendre le bois pour chauffer cette longue bâtisse qui déjà commençait à vieillir. Les malades arrivaient. Les Soeurs eurent à quêter les lits pour les coucher. Elles manquaient de tout, mais elles avaient tellement de dévouement et de bonne volonté que les malades auraient eu mauvaise grâce de se laisser mourir.*

Puis ce fut le tour de l'école et du pensionnat. Les Soeurs trouvaient de la place pour tout le monde et toutes les oeuvres. C'est vrai qu'il y avait la manière. Ainsi, la même pièce servait à tour de rôle à la classe, à la récréation et aux repas. Tout le monde ne s'en trouvait pas plus mal. Elles avaient le don de faire comprendre aux enfants qu'il fallait que chacun y mit du sien pour que le bien s'accomplisse. Des fois, il y avait des moments pénibles, car

(Suite à la page 4)

Sa fortune à un orphélinat

TCHECOSLOVAQUIE — Le testament de Mgr Hlinka vient d'être ouvert. Le chef du parti autonomiste slovaque lègue toute sa fortune, déposée à la banque Ludova, de Rosenberg, qui s'élève à 300,000 couronnes tchèques, à l'orphelinat de la ville.

Mgr Hlinka rappelle dans l'acte testamentaire qu'étant lui-même devenu orphelin très jeune, il savait par expérience personnelle ce que cela signifiait.

Réception grandiose

A SON EXC. MGR H. ANTONIUTTI

Québec.—Les personnalités du du monde civil et religieux se sont empressées de souhaiter la bienvenue en terre canadienne au nouveau Délégué apostolique, Mgr Hildebrando Antoniutti, qui débarqua ici jeudi soir.

Quand il débarqua de l'"Empress of Britain", le Délégué qui vient remplacer Mgr Cassulo attaché maintenant à la légation apostolique du Bucarest, fut entouré des représentants des gouvernements provincial et fédéral, de la ville de Québec et d'un grand nombre d'ecclésiastiques le recevant au nom de Son Eminence le cardinal Villeneuve et de Mgr Guillaume Forbes, d'Ottawa.

Nouveau délég. apostolique

S. Excellence Mgr Hildebrando Antoniutti, nouveau délégué du Pape au Canada et à T.-Neuve.

Le nouveau Délégué était accompagné sur le navire de Mgr Umberto Mozzoni, chargé d'affaires à la Légation apostolique d'Ottawa, et de Mgr Georges Courchêne qui s'était embarqué sur l'"Empress" à la Pointe-au-Père.

Peu après le débarquement, Mgr Antoniutti fut solennellement reçu dans la basilique de Québec par Son Eminence le cardinal Villeneuve. Une longue procession de prêtres suivit l'entrée du jeune légat dans la basilique.

Parmi les assistants à cette cérémonie on remarquait les honorables E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; C.-G. Power, ministre des pensions; Lucien Borne, maire de Québec; sir Thomas Chapais, Onésime Gagnon, ministre des Mines à Québec, et P. Cardin, ministre fédéral des Travaux publics.

BENEDICTION DU PAPE

Avant de débarquer, Mgr Antoniutti dit qu'il apportait une bénédiction spéciale du Souverain Pontife au peuple du Canada. "Sa Sainteté, dit-il, m'a parlé du Canada avec une grande sollicitude. Il m'a dit que le Congrès eucharistique de Québec lui avait donné de grandes joies à un moment où le monde était si bouleversé par les bruits de guerre qui venaient de tout part.

Mgr Antoniutti qui était chargé d'affaires du Saint-Siège en Espagne jusqu'à sa récente nomination au Canada, déclara que l'Eglise et la religion était persécutées au delà de toutes limites par les communistes dans ce pays. "Dans l'Espagne nationaliste de Franco, c'est la liberté absolue pour toutes les dénominations religieuses. Mais, du côté des gouvernementaux, il n'y a aucune liberté de culte. Presque toutes les églises sont fermées et on a assassiné plus de 5,000 prêtres et religieuses."

DEMOLITION D'EGLISES

Il ajouta qu'il ne restait plus qu'une église en Catalogne et que dans les Asturies on en avait démoli 540.

"Je suis heureux d'arriver dans un pays si pacifique, dans un pays où la liberté, l'esprit de justice et le progrès sont si répandus". Le Délégué ajouta qu'il espérait que les armées de Franco remporteraient la victoire finale en Espagne. "Plus d'une fois, dit-il, j'ai dû célébrer la messe au milieu de décombres fumantes d'églises démolies." Plusieurs églises sont encore debout mais on les a converties en buvettes et en étables ou en entrepôts.

Il continua en disant que le gouvernement britannique avait grandement facilité la tâche de ceux qui s'étaient employés au rapatriement des orphelins de guerre qui, pour la plupart, avaient été conduits dans les régions occupées par Franco.

Mgr Antoniutti parla avec tendresse du peuple de Chine et loua le travail accompli par les missionnaires canadiens dans ce pays où il vécut pendant sept ans.

* * *

Mgr Antoniutti naquit à Nimis, petite ville de la Vénétie, au nord-est de l'Italie, le 3 août 1898.

Il fit ses études au séminaire d'Udine, puis vint terminer sa formation philosophique à Rome, au grand séminaire du Latran et à la faculté de droit de l'Apollinaire.

Ordonné prêtre pour le diocèse de Rome, en 1923, il retourna au séminaire archiépiscopal d'Udino pour y faire l'enseignement, durant quelques années.

En 1930, il était appelé par le Saint-Siège aux fonctions de secrétaire de la Délégation Apostolique de Chine, à Pékin, puis d'auditeur de la même Délégation, en 1931; il servit ainsi les intérêts de l'Eglise et du Saint-Siège en Orient sous Monseigneur Constantini jusqu'en 1933, puis sous Monseigneur Zannin de 1933 à 1934.

Entre temps, le 24 septembre 1934, Mgr Antoniutti était élevé à la dignité de Camérier d'honneur de Sa Sainteté.

En 1934, Mgr Antoniutti passait du service simplement représentatif au service diplomatique proprement dit, et devenait auditeur et abréviateur de la Nonciature Apostolique de Lisbonne, alors comme aujourd'hui tenue par Mgr Ciriaci.

Le 19 mai 1936, Mgr Antoniutti était consacré archevêque de Synnade en Phrygie et nommé Délégué Apostolique en Albani, petite monarchie de l'Adriatique qui compte un million d'habitants, partagés entre Musulmans, grecs schismatiques et catholiques.

Au cours de l'été 1937, lorsque le généralissime Franco accrédita auprès du Saint-Siège un Chargé d'affaires du gouvernement national de Salamanque, Mgr Antoniutti fut de son côté choisi par la confiance du Souverain Pontife comme Chargé d'affaires en Espagne nationaliste. L'histoire dira plus tard ce que fut cette mission. Mais l'on sait déjà avec quel zèle Mgr Antoniutti s'occupa du rapatriement des enfants basques, de la protection des villes ouvertes et du soulagement des victimes de la guerre civile.

Enfin, le 21 juin dernier, Son Excellence Mgr Antoniutti a été nommé Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Il y succède à Mgr Andréa Cassulo, nommé à cette charge le 7 mai 1927 et promu à la Nonciature apostolique de Bucarest le 14 juin 1936.

AUX CANADIENS FRANÇAIS D'EDMONTON

Tous les Canadiens français d'Edmonton sont invités à une assemblée générale qui sera tenue à la salle Saint-Joachim, le vendredi, 30 septembre, à huit heures du soir.

Il y aura un beau programme musical français sous la direction de M. Gédéon Pépin.

Puis on discutera les problèmes qui intéressent l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

LE COMITE DU SECRETARIAT de l'Ass. C.-F. de l'Alberta.

Revue de presse

Les journaux disent...

MGR ANTONIUTTI

Monseigneur Ildebrando Antoniutti n'aura pas à aborder au Canada les problèmes épineux qui le confrontaient ailleurs. Les catholiques. Dieu merci, occupent ici une situation enviable, encore qu'ils n'y jouissent pas de tous les droits auxquels ils pourraient légitimement prétendre, et que le mélange des races crée parfois des situations délicates.

Avec le doigté, l'intelligence, la tranquille patience dont font preuve partout les représentants du Saint-Père, Mgr Antoniutti s'occupera de mener à bien la tâche pour laquelle il est si bien préparé.

Il peut compter que le cordial respect, la confiance affectueuse dont il ne pourra manquer de se sentir entouré dès qu'il aura mis le pied sur notre sol, sont le gage que les catholiques canadiens reportent sur son représentant tous les sentiments qu'ils ressentent pour le Saint-Père, et mettent à sa disposition leur entière bonne volonté.

L'Action Catholique

QU'IL SOIT BIENVENU!

Au moment où le nouvel envoyé du Saint-Père pose le pied sur la terre canadienne, toute la population se lève d'un commun élan pour présenter ses hommages et ses respects au distingué prélat, Son Exc. Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué, apostolique au Canada. Le représentant du Père commun des fidèles prend contact avec le troupeau confié à sa vigilante direction, sur le roc même de Québec qui symbolise la vigueur de tout un peuple de croyants profondément attaché à la foi de ses pères, sur ce roc, témoin impérissable d'une longue tradition de sacrifice et d'héroïsme, qui reflète encore les splendeurs de l'incomparable apothéose offert au Dieu de l'Eucharistie et qui scelle l'attachement indéfectible du Canada apostolique au siège du Vatican.

Bienvenue à Son Excellence, le digne représentant du Pape parmi nous.

Le SOLEIL

NOTRE DELEGUE APOSTOLIQUE

Son Exc. Mgr Antoniutti

Le nouveau Délégué Apostolique au Canada est arrivé au pays le 22 septembre courant.

"Ce jeune archevêque italien qui n'a pas encore quarante ans — il est né à Odinat le 3 octobre 1898 — a fait, écrit M. l'abbé Elie-J. Auclair, toutes ses études à Rome et y fut ordonné prêtre. Comme diplomate, il a déjà fourni une carrière importante. Il a été auditeur de la délégation apostolique en Chine pendant cinq ans, puis délégué apostolique lui-même en Albanie (1936) et enfin chargé d'affaires du Saint-Siège auprès du généralissime Franco, à Burgos, en Espagne (1937). Mgr Antoniutti porte en prénom le beau nom du pape Grégoire VII, ce moine Hildebrand, qui amena Henri IV d'Allemagne à Canosse et gouverna l'Eglise avec tant de vigueur au onzième siècle. Pour un délégué du pape, c'est de bon augure.

Nous n'avions pas de délégué apostolique à Ottawa depuis le mois d'août 1936. Un chargé d'affaires, Mgr Mozzoni, prélat fort distingué, remplissait l'intérim. On se souvient que la délégation apostolique au Canada a été établie par Léon XIII le 3 août 1899. Nous avons eu jusqu'ici cinq délégués qui s'y sont succédé: Mgr Falconio, plus tard cardinal, maintenant décédé, de 1899 à 1902; Mgr Sbaretti, actuellement cardinal à Rome, de 1902 à 1910; Mgr Stagni, mort en rentrant à Rome, de 1910 à 1918; Mgr di Maria, qui fut dans la suite nonce à Berne en Suisse, et qui est décédé l'an dernier, de 1918à 1926; Mgr Cassulo, aujourd'hui nonce en Roumanie, de 1927 à 1936.

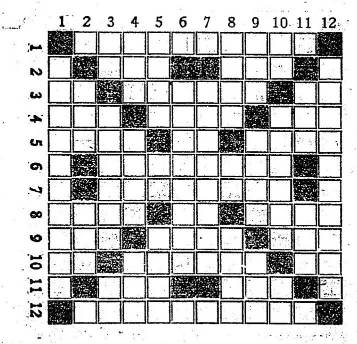
Histoire de pêche

Madame — Tu retournes encore à la pêche dans ce village où sévit une terrible épidémie?....

Monsieur. — Peuh! Rassure-toi, ma chère. Tu sais bien que lorsque je vais à la pêche je n'attrape jamais rien.

MOTS CROISES

PROBLEME No 34



HORIZONTALES

1. Opinion fondée sur des probabilités. 2. Lettres de Roon.—Colère. 3. Lettres de Luc.—Exercices que l'on fait faire à un cheval pour le dompter. Symbole chimique du barium. 4. Les lettres P. A. F.—Tout petit enfant.—Tranquille, calme. 5. Liqueur spiritueuse, tirée du riz fermenté.—Patrie d'Abraham.—Cri de fatigue. 6. Actes de dévotion, auxquels on se livre pendant neuf jours. 7. Casser ou user la pointe d'un outil. 8. Forme du verbe vouer.—Article (inverti).—Genre d'ombellifères à fleurs blanches, vulgairement, aches d'eau. 9. Fluide gazeux qui forme l'atmosphère.—Qui a une saveur rude et désagréable.—Notre première mère. 10. Négation.—Grande ignorance.—Pronom personnel. 11. Mammifère solipède plus petit que le cheval et à longues oreilles. 12. Action de s'abstenir, surtout en parlant d'aliment.

VERTICALES

1. D'abord, avant une autre chose. 2. Qui marque la preuve.—Genre de gros oiseaux palmipèdes, dont plusieurs espèces ont été domestiquées. 3. Métal précieux.—Qui fane l'herbe fauchée.—Préposition latine qui signifie de, par. 4. Mot servant à désigner une personne ou une chose.—Bolet comestible.—Plusieurs années. 5. Neveu et général de David, tué en 1014 avant J.-C., par ordre de Salomon.—Deux voyelles.—Chef-lieu de canton (Eure et Loire) arrondissement de Dreux, près de l'Eure. 6. Qui suit le huitième. 7. Diminuer la solidité par des secousses. 8. Partie du végétal, qui s'élève de la terre et sert de support aux feuilles, aux fleurs.—Lettres de toi.—Marquer un sentiment de gaieté. 9. Les lettres U. R. E.—Au figuré, des ignorants.—Lettres de une. 10. Terminaison de verbe.—Tendrement aimé.—Mille cinq cents, en chiffres romains. 11. Gros serpent.—Pommade de blanc de plomb. 12. D'une manière sanite.

La vie littéraire

M. HENRI GHÉON

Depuis le "Mystère de la Messe" de Québec et le "Jeu de saint Laurent du Fleuve", M. Henri Ghéon est devenu l'ami des Canadiens français. A tous il impose le prestige d'une grande personnalité. En lui les écrivains admirent et veulent imiter un homme pour qui le christianisme a été le point de départ d'une production littéraire orientée et sûre de sa voie. Dans ses livres, les philosophes découvrent vite un thomiste formé à l'école de Jacques Maritain. A l'audition de ses pièces, tous les travailleurs reconnaissent un auteur **qui parle et qui rit comme eux.** Enfin, au cours de sa vie de tous les instants, les catholiques voient en lui un apôtre ardent, puisant sans cesse dans ses convictions intimes de nouvelles ressources de conquête.

Tous sans exception seront donc intéressés par le numéro spécial de la revue "Mes Fiches" sur Henri Ghéon, puisqu'il le présente successivement sous tous ces aspects. D'abord un biographie, puis une synthèse sur le Lieutenant de vaisseau Dupouey, celui qui déclanche la conversion de Ghéon, et une autre sur Jacques Copeau, à qui notre dramaturge doit beaucoup de ses idées sur le théâtre, en particulier celui-ci qu'il répète souvent et à juste titre: "Il n'y aura de théâtre véritable que le jour où l'homme de la salle murmurera les paroles de l'homme de la scène en même temps que lui, et du même coeur que lui." Les deux pages suivantes nous découvrent le chrétien par une synthèse de l'Epilogue de "L'Homme né de la guerre", ce volume où Ghéon a raconté lui-même sa conversion. Puis deux autres fiches nous livrent un peu de ses idées sur les arts. Et nous abordons Ghéon dramaturge. On trouvera là un aperçu de ses théories en la matière, un historique des Compagnons de Notre-Dame et de son oeuvre en général, et enfin une page sur les réactions des critiques dramatiques devant le genre de ses pièces. Cette livraison de "Mes Fiches" se termine par trois aspects de l'homme moins connus peut-être, mais non moins remarquables: le Poète, Ghéon et la musique, le Romancier. Car Ghéon a fait de nombreux poèmes: on en trouvera de délicieux dans son recueil: "Foi en la France"; dans le domaine musical, il a un volume de maitre intitulé: "Promenades avec Mozart"; il a un roman: "Les Jeux de l'Enfer et du Ciel, oeuvre remarquable par sa psychologie de la conscience chrétienne, type semble-t-il du vrai roman chrétien qui, s'il décrit la vie (et à cause de cela s'adresse aux adultes et non pas aux enfants), n'en retient pas que le vice, mais sait voir aussi la vertu et la mettre en pleine lumière....

Ce numéro special de "Mes Fiches" (1) complète heureusement tous ces renseignements précieux par une magnifique photographie de M. Ghéon.

Lire ces pages nous fera mieux apprécier, et mieux aimer l'un des plus grands hommes de notre temps, l'un de ces "cinq ou six vivants de qui l'on peut préjuger que les oeuvres intéresseront encore les hommes quond nous aurons passé."

1.—"Mes Fiches", 3530, rue Atwater, Montréal. — 5 sous le numéro — abonnement d'un an: $1.00.

VOLUMES DU DEUXIEME CONGRES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Le Comité Permanent des Congrès de la Langue française en Amérique vient de terminer l'expédition des trois volumes de Mémoires du deuxième Congrès de la Langue française au Canada aux souscripteurs de cinq dollars et plus à l'oeuvre du deuxième Congrès.

Ceux qui, par hasard, n'auraient pas reçu ces volumes auxquels leur donne droit leur souscription pourront les réclamer en s'adressant au Secrétariat du Comité Permanent de la Langue française, Université Laval, Québec.

Il reste encore un certain nombre de séries de ces volumes que le Comité Permanent peut mettre à la disposition du public. Ils constituent une source d'information très précieuse pour tous ceux qu'intéresse le problème de la survivance de la langue et de l'esprit français sur le Continent Nord Américain.

Paul-Emile GOSSELIN,
Secrétaire gén.
Université Laval, Québec, 12 sept., 38

Solution du problème No 33

```
 C A T A L O G U E R
A  C A R   A R T   B
B A   M A N E G E   C O
L R P   C A C A   B R U
E T O C   V O   H E U R
G   M O B I L I E R   D
A   M U S C A D I N   O
T U E R   U T   N E O N
I R S   A L R O   R U N
O I   S P E E C H   F E
N   C E T   R U A   R
  M A L E N T E N D U
```

CE QU'IL FAUT LIRE

Le numéro de septembre de "La Revue Moderne"

La lecture, que l'on délaisse quelque peu au cours des vacances, reprend, durant les longs mois d'automne et d'hiver, tous ses droits. C'est alors que l'on apprécie vraiment la lecture d'un roman captivant et bien fait, ainsi que des nouvelles non moins intéressantes. Et le meilleur moyen de s'assurer d'une lecture agréable et saine, c'est bien de s'en rapporter à une revue qui peut vous l'offrir.

Pour la rentrée des vacances, "La Revue Moderne" s'est appliquée à monter un numéro digne de la meilleure attention de ses nombreux abonnés et lecteurs. Un rapide coup d'oeil sur les principaux item de son sommaire vous fera d'ailleurs mieux comprendre tout son intérêt: Les Immortels, grand reportage sur l'Académie française, par Jean Barois; Nos souverains à Paris, description des appartements de Leurs Majestés au Palais d'Orsay, à Paris, par Marise Achpise; Trois lettres, nouvelle par Maurice d'Auteuil; Tortues de Québec, documentaire par E. Juchreau-Duchesnay; Le père naïvement discret, nouvelle par Alexandre Huot; La parade des biscuits, par Jean Robitaille; L'Idylle au crépuscule, roman par Louis Derthal; La grande valse, pages illustrées accompagnées d'une courte biographie de Johann Strauss, dont Julien Duvivier a porté la vie amoureuse à l'écran.

Un mot du superbe roman de Louis Derthal: Evocateur des mystères d'un coeur de jeune fille, "L'Idylle au crépuscule" s'appuie sur l'émancipation de l'héroïne, qui prétend adapter ses théories modernes à l'amour. C'est malheureusement la faillite de tous ses espoirs d'un bonheur basé sur un amour artificiel et la jeune fille comprend bientôt que l'amour vrai s'accommode mal de théories toutes faites. L'amour lui apprend que "pour être heureux" il faut s'aimer beaucoup et que l'amour est un don total."

Comme on le voit, ce sommaire par sa variété et la qualité des articles qui le composent est la meilleure garantie d'une lecture intéressante et amusante. Il se complète, par ailleurs, de nombreuses chroniques féminines que parcourront nos charmantes lectrices: Le Courrier du Mois, Esthétique et confort, Moineau en escapade, signés par Marjolaine; Les modes: Présages d'automne, La grâce de la dentelle; Le tricot; Pour égayer la table du déjeuner; Les recettes: Mets dont l'arome est un apéritif; A la découverte des idées; La petite poste, etc. Les amateurs de mots croisés pourront se livrer à leur passe-temps favori et les enfants participer à un fort intéressant concours publié sous la rubrique "Le coin des enfants."

"La Revue Moderne" constitue l'un des magazines les plus complets publiés dans la province de Québec; le lire une fois c'est devenir un de ses plus fidèles abonnés et lecteurs.

—Est-ce vrai ce qu'on me dit? Il parait que ton mari ne mène plus le diable à la maison, ne vole plus au dehors et ne se bat plus avec tous les passants?

—C'est bien vrai en effet.

—Il a donc maintenant le coeur à la bonne place?

—Oui et le reste du corps aussi; il est en prison.



"Mon vieuq, cette affaire-là m'aura donné bien des cheveux gris..."

L'OISEAU BLEU

La livraison d'août et septembre, 1938

Lisez-le et faites-le lire

"Je trouve votre revue l'Oiseau bleu charmante", écrit un membre de la Société des Gens de lettres de Grenoble, France, qui offre sa collaboration au Directeur de la revue.

Ce n'est pas le premier témoignage bienveillant que l'Oiseau bleu reçoit d'outre-mer et qui vient s'ajouter à toutes les apprécations que lui adressent des éducateurs et des éducatrices.

Le dialogue suivant donnera une idée de l'importance que les lecteurs assidus attachent à leur revue.

Marcel D... et Roger L.. ne fréquentent pas la même école. Ils se connaissent cependant. Marcel reçoit l'Oiseau bleu et le lit depuis plusieurs années.

—As-tu reçu l'Oiseau bleu de septembre? demande-t-il à Roger.

—L'Oisesau bleu! Il y a belle lurette que je n'en entends plus parler à l'école. Est-ce qu'il paraît encore?

—Certainement. A preuve, voici mon exemplaire que je viens de lire de la première à la dernière ligne.

—Qui le public maintenant?

—Toujours la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal. Je sais par mon père, que notre Société nationale s'impose de grands sacrifices pour maintenir cette revue qu'elle voudrait introduire dans toutes les écoles et tous les foyers.

—Et tu trouves intérêt à la lire?

—Certes! J'attends toujours avec impatience mon numéro mensuel.

—Quel intérêt particulier a-t-elle après tout Il y a bien d'autres revues instructives et tout aussi intéressantes au Canada français.

—C'est possible, mais elles n'ont pas le caractère national de la nôtre. L'Oiseau bleu est une revue canadienne, destinée à la jeunesse écolière canadienne-française ou de langue française. Sais-tu que l'Oiseau bleu est approuvé et recommandé par NN.SS. les Evêques et par les hauts dignitaires de l'instruction? L'honorable Cyrille Delâge, surintendant de l'instruction publique de la province de Québec. souhaite que l'Oiseau bleu devienne la revue préférée des petits canadiens français.

—En somme, qu'est-ce qu'elle publie, ta revue?

—Des récits historiques, des contes de fée, des légendes, des poésies, des chansons populaires avec musique, des pages réservées aux jeunes naturalistes, le Courrier de Fauvette, des renseignements sur la philatélie, un concours mensuel, le Questionnaire de la jeunesse, des illustrations, des leçons de lettrage, etc., etc. Tu peux me croire, petits et grands écoliers y trouvent matière à s'instruire.

—Depuis combien de temps paraît-elle, cette revue?

—Depuis 1920, depuis dix-huit ans, comme tu vois. Elle a été fondée à la demande expresse de Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal.

—C'est étrange, on ne nous parle jamais de celà à l'école.

—Qu veux-tu! si les enfants n'ont pas répondu à l'appel des zélateurs ou des propagandistes, ceux-ci se sont lassés. Mais il n'est jamais trop tard. Il suffit qu'un se mette de la partie. Le bon exemple entraîne. Réclame l'Oiseau bleu tous les mois, fais-le connaître à tes amis et bientôt ton école comptera un grand nombre d'abonnés.

—Tes arguments sont beaux, Marcel, mais il me faut plus que cela pour me convaincre.

—Qu'à cela ne tienne, mon cher. Feuillette l'Oiseau bleu de septembre. Tu y trouves tout ce que je viens de te mentionner. Un dessin de l'artiste canadien français Ls.-Joseph Dubois illustre le conte de fée les Haricots merveilleux et orne la couverture de ce premier numéro. Quel enfant n'aime pas les contes de fée? Tu y trouves ensuite des détails inédits sur l'enfance de Pierre de la Vérendrye, le découvreur et l'explorateur de l'Ouest canadien, un articulet reproduit de Bayard, revue enfantine de France, relatif à la visite d'un religieux canadien, le R.P. Eugène Trudel, fransiscain, à Parfondevale, petit village du Perche d'où ses ancêtres sont originaires; un éloquent témoignage en faveur de l'Oiseau bleu qui surpasse tout ce que je t'en dis; Louis Auger, nouvelle historique de Philippe Cusson; l'Habitation de Cousine Fauvette; la rubrique des Cercles des Jeunes naturalistes, dirigée par Mlle Marcelle Gauvreau, très instructive comme toujours; une belle poésie: Le Rouet de grand'mère, de Clara, illustré d'un tableau de Rita Mount; une fileuse à Beaupré; le Questionnaire de la Jeunesse de M. Etienne Blanchard; Bravo, les copins, de Mlle Marie-Rose Turcot; Michel et Josephte dans la tourmente de Marie-Claire Daveluy, qui fait suite au feuilleton de l'an dernier, les Petits Patriotes du Richelieu; des mots croisés; une courte biographie d'un grand éducateur, M. l'abbé H. A. Verreau, le premier principal de l'Ecole normale Jacques Cartier; des historiettes et des bons mots.

Comme tu le vois, Roger, je n'exagère pas. L'Oiseau bleu est bien la revue la plus instructive que tu puisses lire.

—Sais-tu, Marcel, que tu es un propagandiste à l'emporte-pièce. Tu ne manques ni d'aplomb ni de convictions. Tu m'as gagné à ta cause. A qui faut-il s'adresser pour recevoir l'Oiseau bleu??

—Au Directeur de l'Oiseau bleu, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

—Combien de fois par année paraît-il?

—Une fois par mois pendant les dix mois scolaires, à 32 pages.

—Et le prix de l'abonnement?

—Un dollar par année. Il se vend dix sous l'exemplaire dans les écoles à ceux qui en font la demande à leur directeur.

—Je te remercie, Marcel. Je te promets qu'à l'avenir je vais lire l'Oiseau bleu et m'efforcer de le faire lire.

Et nos deux amis se séparèrent. L'Oiseau bleu comptait un lecteur et un propagandiste de plus.

L'Oiseau bleu mérite encouragement et appui. Les parents qui tiennent à développer chez leurs enfants le goût de la saine lecture, à leur faire aimer l'histoire du Canada, ne leur refuseront pas un abonnement à cette revue qui accomplit chez les jeunes une oeuvre morale, intellectuelle et patriotique.

Départ d'étrangers de l'Espagne

GENEVE — Le Dr Juan Négrin, chef du gouvernement de Barcelone, a annoncé que son gouvernement avait décidé de repatrier tout de suite les volontaires étrangers combattant dans les armées gouvernementales. Il a invité la S.D.N. à faire vérifier par une commission internationale, sur place en Espagne même, le départ des étrangers.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

No 1 Dur	46
No 1 Nord	46
No 2 Nord	42½
No 3 Nord	40½
No 4 Nord	36
No 5 Nord	29
No 6 Nord	23
Fourrage	20
No 1 C.W. Garnet	33
AVOINE —	
No 2 C.W.	17
No 3 C.W.	14
Fourrage No 1	13½
ORGE —	
No 3 C.W.	20½
No 4 C.W.	18½
No 5 C.W.	17½
No 6 C.W.	16½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	24½
No 3 C.W.	21
No 4 C.W.	16½
Ergot	15½
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	2.50 à 4.50
Génisses de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	2.50 à 4.00
Vaches de choix	2.75 à 3.25
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.50 à 3.00
Veaux	5.50 à 6.50
Cochons pour bacon	8.75
Agneaux	6.10
Moutons d'un an	3.50
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	21½
No 3	19½
CREME	
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	26
B	17
C	14

Population de l'Australie

La population estimative de l'Australie le 20 juillet dernier était de 6,881,848 âmes, dont 3,399,977 femmes et 3,481,871 hommes. L'Etat le plus populeux est la Nouvelle-Galles du Sud avec 2,717,873; viennent ensuite Victoria, 1,865,957; Queensland, 996,219; Australie méridionale, 591,755; Australie occidentale, 458,453; Tasmanie, 235,540; Territoire du Nord, 5,552; Territoire de la capitale fédérale, 10,-499.

Il rasait sur le trottoir

VERDUN, Qué. — Le conseil de ville de Verdun a reçu la plainte de l'Association des barbiers de Verdun contre un Figaro qui pratique son métier sur le trottoir et au prix minime de 5 sous la coupe de cheveux.

L'association a informé les autorité de Verdun qu'elle avait ignoré le fait, parce que depuis trois semaines qu'il pratiquait ainsi son métier, le barbier ne comptait que des chômeurs parmi sa clientèle, et qu'il ne leur chargeait pas le prix.

Mais plus, les écoliers constatèrent qu'ils pouvaient ménager leurs sous en fréquentant cet atelier au grand air, et l'Association se plain de cette concurrence délcyale.

La Survivance

Mercredi, le 28 septembre, 1938

Histoire du monde en UN mot

Une offensive brisée

SHANGHAI — Les dépêches des agences japonaises affirment que le gros de l'offensive chinoise, dans la vallée du Yang-Tsé, au sud-est de Hankow, a été brisé et que les forces nippones sont déjà passées à l'offensive. Les Japonais visent le mont Posahn, qui surplombe une vaste plaine au bout de laquelle ils veulent atteindre de leur prochain objectif, Yang-Shin, de l'autre côté de la rivière Swollen-Fu.

"Beaux" projets

LONDRES — Anthony Hall, connu sous le nom de "King Anthony" et prétendant au trône de Grande-Bretagne, vient de publier un manifeste dans lequel il préconise l'abolition des dettes, du dumping et des taxes indirectes. D'après le plan soumis par Hall, les cigarettes ne se vendraient qu'à 10 pour 2 sous et la bière à 8 sous la pinte. Le "roi Anthony" prétend descendre des Tudors, ancienne dynastie royale anglaise.

Un désastre en Chine

HONG KONG — On compte plus de 125,000 personnes sans foyer comme conséquence des inondations qui ont dévasté toute la région s'étendant le long du fleuve Jaune. Des rapports du gouvernement chinois confirment cette nouvelle. Plus de 16,000 milles carrés de territoire sont sous les eaux. Les pertes matérielles se chiffrent à plus de $53,000,000.

Une montagne est disparue

TEGUCIGALPA, Honduras — Une montagne, appelée la "Diente Blanco" s'est enfoncée dans le sol près de Goascoran, sur la baie Fonsega, répandant la terreur parmi les naturels. On ne rapporte cependant aucune perte de vie. Le phénomène fut accompagné d'un bruit terrible et de grosses colonnes d'une fumée acre se sont élevées dans les airs.

Une dispute de 400 ans est réglée

SAN-JOSE, Costa Rica — Des représentants de Panama et de Costa Rica ont signé une entente réglant une dispute de 400 ans au sujet des frontières de ces deux républiques. L'accord prévoit l'échange de territoires entre les deux pays.

Une tornade a fait 14 victimes

BUENOS AIRES — Quatorze personnes ont été tuées et vingt-six blessées au cours d'une tornade qui a sévi sur la province de Buenos Aires.

Offre à George VI

Bikaner, Rajputana, Inde. — Le maharadjah de Bikaner, qui règne sur près de 10 millions de sujets, a mis toutes ses richesses à la disposition de Sa Majesté George VI, empereur des Indes, si la Grande-Bretagne est entraînée dans une guerre.

Notre délégué



M. Jean-Baptiste Boulanger, d'Edmonton, qui partira dimanche prochain pour se rendre au Congrès National des Jeunesses Catholiques, à Ottawa, les 8, 9 et 10 octobre. Jean-Baptiste a été choisi comme délégué des Avant-Gardistes de l'archidiocèse. Il a été chargé aussi de représenter les 2 500 A.-Gardistes de l'Ouest.

Les réflections d'un Ermite

Le ciel qui pâlit, les étoiles s'éteignent une à une. La nature semble retenir son souffle, comme pour se recueillir avant de saluer l'aurore. Une paix profonde emplit le monde prêt à s'éveiller. Aucune ride ne trouble la tranquillité du lac gris de plomb, et le voile intangible laissé par la nuit répand partout encore son ombre mystérieuse.

Dans son jardin, au milieu des pieds d'alouette qui portent très haut leurs fières têtes bleues, l'ermite aspire avec délices la senteur enivrante et pure des petits oeillets et admire le paysage rafraîchi par l'orage de la nuit. Lui aussi se recueille en cette aube nouvelle et ses lèvres redisent: "Mirabilia opera tua, Domine et anima mea cognoscit nimis."... Dans le silence, surgit la voix claire d'un oiseau, chantant le retour de la lumière. Un frisson passe sur l'eau où s'allume un reflet d'écarlate et d'or; à l'orient, le ciel s'embrase des rayons de flamme qui jaillissent de l'horizon, puis le disque du soleil paraît, dissipant les dernières ombres.

Une autre journée! Vie en petit que nous pouvons aborder avec courage, puisque les manquements d'hier, regrettés et confessés, n'y sauraient trouver place. C'est par une grâce insigne de Dieu qu'il nous est permis de recommencer chaque matin, armés du ferme désir de rendre cette journée-ci plus méritoire et plus sainte que les précédentes.

Imaginez, si vous en êtes capables, une vie vécue d'un seul trait, sans repos et sans arrêts! Quelle tâche formidable pour l'âme la plus vaillante et la mieux trempée!... Dieu, qui connait notre lamentable faiblesse, ne nous l'a point imposée.

Tandis que son regard se promène sur les beautés qui l'entourent, l'ermite souhaite de tout son coeur qu'une aube aussi radieuse se lève sur Québec, où "notre" Cardinal officiera tantôt à la clôture du Congrès. Et il se réjouit à la pensée que, tout à l'heure, il va pouvoir, grâce à l'utile invention qu'est la radio, se joindre aux milliers de fidèles massés sur les plaines d'Abraham.

C'est par ces grandioses cérémonies que notre sainte religion se manifeste au monde extérieur, c'est-à-dire à ceux qui ne sont pas des nôtres, les curieux, les indifférents, les hostiles. On peut donc supposer que l'unité, la grandeur, l'universalité de l'Eglise, leur sont révélées sous une forme ou sous une autre. Ils voient cette multitude qui s'agenouille pour recevoir — et avec quel émotion — la bénédiction du Souverain Pontife. Comprennent-ils, ceux du dehors, la vénération filiale que nous ressentons pour celui dont la puissance auguste dépasse celle des plus fiers potentats et qui s'intitule humblement "Serviteur des serviteurs de Dieu"?

Cette souveraineté spirituelle, qui s'exerce depuis près de vingt siècles, s'est maintenue indemne en dépit de l'enfer et du monde conjurés contre elle. Persécutions, hérésies, schismes, attaques de fils dénaturés, sont venus menacer la chaire de saint Pierre, sans réussir à anéantir la papauté.

Nombreux sont les insensés qui ont osé lever une main arrogante et sacrilège contre le Vicaire du Christ!

Choisissant au hasard, nous voyons, au XIe siècle, l'empereur Henri IV revendiquer pour César les choses qui appartiennent à Dieu. Cruel, débauché, parjure, il lutta longtemps contre le pape Grégoire VII, le justement fameux Hildebrand. En 1076, il fut réduit à s'humilier et à supplier comme le dernier des pénitants, au célèbre château de Canosse et le pape miséricordieux le releva d'excommunication. Quinze jours plus tard, l'empereur, traître à ses serments et à ses promesses, ravivait le conflit!... Il fit une triste fin: abandonné et méprisé de tous, attaqué par ses propres fils, il meurut dans la plus profonde dégradation.

Au seizième siècle, un autre monstre assaillit la papauté: Luther, mauvais prêtre, religieux parjure à ses veux, traitant avec une intolérance et un orgueil inouïs ceux qui différaient de lui, serviteur complaisant jusqu'à l'avilissement des princes qu'il désirait gagner à sa cause! Il se révolta contre l'Eglise qui lui avait servi de mère et, de sa plume diabolique, jaillit un torrent nauséabond et fétide des plus atroces invectives dirigées contre le Saint-Père et ceux qui lui étaient fidèles. Et lui, qui se vantait de rendre vain Satan et de onverser avec lui, périt misérablement au milieu d'un banquet, après avoir proféré ses dernières insultes contre le pape!

L'histoire se répète. Les idées d'Henri IV d'Allemagne ont une grande ressemblance à celle de certains hommes d'Etat, disans, par exemple, à celles de Bismarck. Les motifs du fameux "chancelier de fer" étaient au moins plus respectables: ce fut par patriotisme — un patriotisme outré, mal compris — qu'il entra en conflit avec la papauté. Il croyait travailler pour le bien de son pays quand il émit le mot d'ordre: "Los from Rom!" (se détacher de Rome!) Et il était si certain de réussir qu'il déclara orgueilleusement: "Et nous n'irons pas à Canosse!"... Vraiment?... L'homme proposé, Dieu dispose. Et Bismarck dut en passer par Canosse, comme on le lui reprocha, un jour, en plein Reichstag.

Après lui, d'autres hommes d'Etat, des démagogues, des tyrans à la Lénine, à la Hitler, prétendent abaisser ou même détruire l'Eglise. Rêve chimérique et insensé!

A chaque grande attaque, Dieu oppose des digues ou des compensations: à Henri IV, la fameuse comtesse Mathilde et d'autres fidèles défenseurs du St-Siège; pour combattre Luther et son hérésie, il suscita Ignace de Loyola et ses fils; aux contrées d'Europe ravies à la vraie foi, il substitua les immenses territoires de l'Amérique et leurs multitudes de convertis.

Il en sera toujours ainsi: Dieu permet le mal, mais, en attendant le jour où Satan sera vaincu à jamais, il en tire, aidé de dévoués serviteurs, tout le bien possible. D'ailleurs, Dieu ne regarde pas du même oeil que nous ce que nous appelons succès. Un observateur superficiel aurait pu croire, du temps de Grégoire VII, mourant en exil, avait perdu la bataille. L'avenir prouva le contraire et ratifia les belles paroles d'un écrivain protestant: "Hildebrand regarda son crucifix, l'image de son Maître abandonné, mourant et pourtant victorieux, et y puisa du courage; il comprit qu'il est impossible de préjuger les triomphes définitifs d'une vérité par le succès ou l'insuccès du moment... L'avenir lui était caché; mais il savait que Dieu ne cesse pas de régner." Il mourut comme il avait vécu, vertueux, calme et heureux, sa grande âme s'envola dans la cetitude du devoir accompli.

Pierre NICOLE

LE ROLE DES UNIVERSITES

L'Eglise compte beaucoup sur les universités catholiques pour endiguer les idées subversives qui courent le monde et l'une des plus menaçantes à l'heure actuelle est à coup sûr le racisme. C'est cet espoir que fonde le vénérable Chef de la Chrétienté sur les universités catholiques, S. Em. le cardinal Villeneuve, chancelier apostolique de Laval, en a fait part à la grande famille universitaire de Québec groupée en la chapelle du Séminaire pour la messe solennelle d'ouverture des cours.

Le primat de l'Eglise canadienne a brièvement commenté une lettre de S. Em. le cardinal Ruffini, de la Congrégation des séminaires et universités, qui annonce que Rome vient de confirmer la nomination de Mgr Arthur Robert, P.A., V.G., au rectorat de l'Université Laval. Cette lettre adressée à Mgr l'Archevêque exprime l'espoir que Sa Sainteté le Pape fonde sur les universités catholiques et rappelle le rôle salutaire que celles-ci sont appelées à jouer particulièrement dans les jours troublés que nous vivons. Faisant écho à l'appel de l'Auguste Pontife, S. Em. le cardinal Villeneuve a exhorté professeurs et étudiants à vivre les principes de vie chrétienne. Les professeurs doivent en informer leur enseignement comme leur vie. De même aussi, par la pratique de ces principes de vie chrétienne les étudiants doivent se préparer à jouer pleinement le rôle qui leur sera dévolu.

Les premières paroles du Délégué Apostolique, en posant le pied sur la terre canadienne.

"Sa Sainteté m'a parlé du Canada avec une grande sollicitude et Elle m'a dit que le grand Congrès Eucharistique national, tenu à Québec, lui avait causé une joie profonde, précisément à une période où Elle a tant de sujets de craindre pour la paix dans un monde si troublé."

LE SALUT DE LA FAMILLE CANADIENNE

Tel est le sujet d'une causerie de l'abbé Léon Pelletier, professeur au Séminaire de Québec, devant les membres de la Société St-Jean-Baptiste.

L'abbé Léon Pelletier traita du "salut de la famille". Il commença par cette phrase de Mgr Taché: "Une des plus grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces deux derniers siècles, est la famille canadienne-française". Après avoir loué "la société St-Jean-Baptiste de sa magnifique initiative", l'abbé Pelletier continue en disant que la religion fait "la grandeur et le charme de la vie familiale. Trois grandes et saintes choses constituent la Divinité elle-même: la puissance, la sagesse et la bonté, dit-il. Nous les trouvons toutes trois d'une façon divine au sein du foyer familial. Le père, dit plus loin l'abbé Pelletier, c'est la providence du foyer. Reprenant chaque matin son travail à la ferme, dans les champs, à l'usine, ou au bureau, il garde dans son coeur le sourire du dévouement pour celle à qui il a juré un amour fidèle et pour ceux que Dieu a confiés à sa sollicitude. C'est pour apporter aux siens le bonheur qu'il se tient du matin au soir dans la fournaise des tracas. La mère participe éminemment à toutes les prérogatives du père. Sur son front brille le reflet de la puissance et de l'autorité. Mais tout cela a en elle quelque chose d'auguste et d'incomparable que le travail ajoute à la vertu. Son extrême tendresse marque l'amour le plus patient et le plus fort. L'enfant, but premier du mariage, est un être cher et précieux que les parents doivent entourer de leur protection et de leur amour. Si les foyers de chez nous furent ce qu'ils furent, c'est qu'ils furent catholiques, c'est qu'ils ont accompli admirablement les fins naturelles de la famille, c'est que le catholicisme fut la loi suprême de leur vie. Au début de la colonie, nous trouvons placé devant les mères et les jeunes filles comme un idéal à réaliser la sainte famille de Nazareth. Par un mandement, Mgr de Laval, en 1665, établit la confrérie de la sainte Famille. On y trouve la charte religieuse de la famille.

Après avoir parlé de l'esprit chrétien qui animait la famille canadienne autrefois, l'abbé Pelletier rappelle combien les traditions étaient respectées.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Numéro intéressant

Etes-vous abonné à ce petit journal unique au Canada? Vos enfants le sont-ils? Sinon, ne manquez pas au moins le numéro d'octobre.

Tout renouvelé, tout embelli, il vous présente de la matière inédite, précieuse, et spéciale aux enfants. Voyez plutôt:

1o—M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir": un article spécial à "La Survivance des Jeunes".

2o—Jean Baptiste Boulanger, jeune auteur et rédacteur du "Petit Jour", sujet: Heureux qui comme Ulysse... (fin du récit de son voyage en Europe).

3o—Mme Marie Lejeusne, Paris, correspondante de plusieurs publications suisses, belges et nord-africaines pour la "page enfantine": sujet "La Chasse du Baron Arthur" (conte de son pays natal et hommage à ses petits cousins du Canada).

4o—Le Père Jean Lavoie, rédacteur de "La Survivance" et Président général de l'Avant-Garde: sujet "L'Avant-Garde réorganisée" où il parlera des armoiries et du drapeau que vient de se donner "L'Avant-Garde".

5o—Gérard L'Moyne, article de fond "Tes pères et mères honoreras".

Puis de la correspondance des récits, des photos, des comiques et bien d'autre chose encore...

Retenez votre numéro d'octobre immédiatement.

Prix de ce numéro: UN SOU. "La Survivance des Jeunes" Edmonton, Alberta.

Prague, dissimulée sous les nuages



Un exercice de prudence qui menace de devenir une réalité. Des nuages ont été soulevés sur la capitale tchécoslovaque afin de se défendre contre une attaque aérienne imaginaire.

APRES LES SUDETES, les POLONAIS

Que restera-t-il de la nation?

VARSOVIE, Pologne — La presse gouvernementale inaugure une violente campagne contre la Tchécoslovaquie et demande avec véhémence que la minorité polonaise du pays soit retournée à la Pologne. "Nous demandons le retour du sol polonais de Tchécoslovaquie à la Pologne": tel est le motto de tous les titres et éditoriaux des grands journaux de Varsovie. La Pologne et la Hongrie, qui ont récemment commencé à agiter la question du retour de leurs anciens sujets dans leur patrie d'origine, possèdent des groupes de nationaux assez considérables en Tchécoslovaquie. Les leaders tchèques, qui résistent aux demandes des Sudètes, sont d'avis que le démembrement rapide du pays s'en suivrait si Prague accède aux désirs du chancelier allemand.

Les journaux gouvernementaux laissent entendre que Varsovie fait des efforts considérables en ce sens. Des démonstrations populaires sont organisées dans toute la Pologne pour exiger le retour des Polonais de Tchécoslovaquie dans leur mère-patrie.

Il y a actuellement 80,000 Polonais et 700,000 Hongrois en république tchécoslovaque.

MESSAGERIES PAR LES AIRS

M. G.-E. Bellerose, directeur général du service des messageries du Canadien National, annonce qu'un nouveau service de messageries par voie des airs a été inauguré le 17 septembre entre Winnipeg et Vancouver. Les colis seront transportés dans des avions Lockhead des Trans Canada Air Lines qui fourniront un service quotidien. Chacun de ces avions rapides peut transporter, en plus de son équipage, et du nombre normal de voyageurs, une cargaison de 2,700 livres. Ces avions transporteront aussi du courrier.

M. Bellerose ajoute que les Canadien National Express accepteront des expéditions combinées par air et rail. Un paquet envoyé de Montréal ira par chemin de fer jusqu'à Winnipeg et de là par avion jusqu'à Vancouver, ce qui représente une économie de 24 heures. Ce service est mis à la disposition de tous les expéditeurs ou destinataires, que l'expédition se fasse d'un aéroport ou d'un endroit servi seulement par les messageries. Le tarif sera basé sur celui du rail pour les parties de l'expédition qui se feront par chemin de fer et sur celui de l'avion dans l'autre cas.

Indignation de la presse polonaise

VARSOVIE — Toute la presse polonaise affirme avec indignation que la France ne comprend pas la position que la Pologne prend en ce qui concerne la question des minorités de la Tchécoslovaquie.

POUR LA PAIX

CASTEL GANDOLFO, Italie — Le Souverain Pontife a demandé de consacrer, dans toutes les églises catholiques de Rome, une heure à des prières pour la paix. Le Pape demande de faire une heure d'adoration dans ces églises.

Lors d'une réception d'un groupe de pèlerins français, le Saint-Père donna des preuves évidentes de son inquiétude au sujet des événements internationaux. D'après le service de nouvelles du Vatican, le Pape a déclaré aux pèlerins qu'il accordait "de grandes bénédictions à toute la France et à l'Europe, qui est si grandement menacé à ce moment."

"Nous plaçons nos espoirs, dit le Pape, en la miséricorde de Dieu. Nous espérons que toutes ces menaces et ces craintes qui planent sur l'Europe se dissiperont."

Si on en croit un article paru dans la revue l'"American Mercury", le Canada est destiné tôt ou tard à l'union politique avec les E.-Unis. L'auteur, M. Richard W. Scott, croit que l'influence yankee sur notre pays va tellement croissante qu'une "anschluss" canado-américaine parait inévitable.

Histoire du Canada en DEUX mots

Refus total d'Hepburn à l'hon. M. King

TORONTO — M. Hepburn a définitivement décliné la récente proposition de M. Mackenzie King de convoquer une conférence entre experts du Dominion et des provinces au sujet de l'aspect électrique du projet d'aménagement laurentien. Il a signifié par une lettre au premier ministre fédéral que la production d'une plus grande quantité de courant n'intéressait pas l'Ontario, et que c'était tout.

Deuil pour le col. Vanier

MONTREAL — M. Philias Vanier, père du colonel Georges-P. Vanier, attaché au bureau du Haut-commissaire canadien à Londres, est décédé subitement. Son épouse était morte il y a deux semaines. Le défunt était né à Montréal et il était dans le commerce de l'immeuble depuis près de 50 ans.

Eminent professeur

MONTREAL — C'est à un français diplômé de l'Ecole Supérieure des Mines de Paris, que le gouvernement de la province de Québec a confié en permanence l'enseignement de la minéralogie et de la géologie à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

M. Maurice Danloux-Dumesnils, parisien de naissance et grand voyageur, est arrivé à Montréal et a reçu les journalistes dans le bureau du Directeur de l'Ecole, M. Armand Circé.

Dès la reprise des cours, le 4 octobre prochain, M. Danloux enseignera la minéralogie et la géologie aux étudiants de 3ème et de 4ème années.

Ecole trop petite

TORONTO — Le ministère ontarien de l'Instruction Publique étudie actuellement le problème de l'exiguité de l'école de Phelps, en cette province. Le Dr L.-J. Simpson, ministre de l'éducation a reçu des plaintes à l'effet que cette école où l'on ne devrait admettre que 40 élèves en accueille cette année 75.

Le ministre a promis d'enquêter sur ce sujet et on affirme déjà que les résidents de Phelps ont promis d'accorder leur travail gratuitement si le gouvernement veut leur fournir les matériaux nécessaires à la construction d'une nouvelle école.

Aberhart répète le cri de Meighen

Invitation de M. Aberhart

VICTORIA — Le premier ministre de la Colombie canadienne, M. Pattulo, a dit qu'il a reçu une invitation de M. Aberhart, le priant d'assister à une conférence interprovinciale à laquelle le gouvernement central ne serait pas représenté.

M. Pattulo dit avoir répondu à M. Aberhart qu'il croyait que le gouvernement de l'Alberta commettait une grave erreur en ne recherchant pas davantage la coopération du gouvernement du Dominion lorsqu'il tente d'améliorer les relations des provinces et du gouvernement fédéral.



M. Roosevelt a fait une interpellation directe à Hitler en faveur de la paix.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

—La Grand'Loutre sait que son frère dit vrai, répliqua l'Indien, mais il ne viendra pas sa part du prisonnier."

Les yeux du Canadien lancèrent des flammes; il serra fortement le manche de sa hache; mais, se ravisant tout à coup, il secoua d'un air indifférent les cendres de la partie du casse-tête qui servait de pipe aux Français aussi bien qu'aux sauvages dans leurs guerres de découvertes. Quoique le premier mouvement hostile de Dumais n'eût point échappé à l'oeil de lynx de son compagnon, il n'en continua pas moins à fumer tranquillement.

Les paroles de Dumais, lorsque de Locheill l'avait reconnu, avaient fait renaître l'espérance dans son âme; et il se rattachait à cette vie dont il avait d'abord fait le sacrifice avec résignation, en bon chrétien et en homme courageux. Malgré les remords cuisants qui lui déchiraient le coeur, il était bien jeune pour faire sans regret ses adieux à la vie et à tout ce qu'il avait de plus cher au monde. Pouvait-il sans amertume renoncer à la brillante carrière des armes qui avait illustré un si grand nombre de ses ancêtres? Pouvait-il, lui le dernier de sa race, enfouir sans regret dans la tombe le blason des Cameron de Locheill? Pouvait-il faire sans regret ses adieux à la vie, en pensant qu'il laisserait la famille d'Haberville sous l'impression qu'elle avait réchauffé une vipère dans son sein; en pensant que son nom ne serait prononcé qu'avec horreur par les seuls amis sincères qu'il eût au monde; en pensant au désespoir de Jules et aux imprécations de l'implacable capitaine; à la douleur muette de cette bonne et sainte femme qui l'appelait son fils, et de cette belle et douce jeune fille qui l'appelait jadis son frère, et à laquelle il avait espéré donner un jour un nom plus tendre? Arché était donc bien jeune pour mourir. En ressaisissant la vie, il pouvait encore tout réparer, et une lueur d'espérance ranima son coeur.

De Locheill, encouragé par les paroles de Dumais, avait suivi, avec une anxiété toujours croissante, la scène qui se passait devant lui. Ignorant l'idiome indien, il s'efforçait de saisir, à l'expression de leurs traits, le sens des paroles des interlocuteurs. Quoique la nuit fût un peu sombre, il n'avait rien perdu des regards haineux et méprisants que lui lançaient les sauvages, dont les yeux brillaient d'une lumière phosphorescente, comme ceux du chat-tigre. Connaissant la férocité des sauvages sous l'influence de l'alcool, il ne vit pas sans surprise Dumais leur passer le flacon; mais, quand il vit l'un d'eux s'abstenir de boire et l'autre étendu mort-ivre sur le sable, il comprit la tactique de son libérateur pour se débarrasser d'un de ses ennemis. Quand il entendit prononcer le nom de Wallace, il se rappela que pendant la maladie de Dumais il l'avait souvent entretenu des exploits fabuleux de son héros favori, sans pouvoir néanmoins deviner à quelle fin il entretenait le sauvage des exploits d'un guerrier calédonien. S'il eût compris la fin du discours du Canadien, il se serait rappelé les quolibets de Jules à propos du prétendu plat favori de ses compatriotes. Quand il vit la colère briller dans les yeux de Dumais, quand il le vit serrer son casse-tête, il allait lui crier de ne point frapper, lorsqu'il vit reprendre une attitude pacifique. Son âme généreuse se refusait à voir son ami exposé, par un sentiment de gratitude, à passer par les armes, en tuant un sauvage allié des Français.

Le Canadien garda pendant quelque temps le silence, chargea de nouveau sa pipe, se mit à fumer et dit de sa voix la plus calme:

"—Quand la Grand'Loutre est tombé malade de la picotet, près de la Rivière-du-Sud, ainsi que son père, sa femme et ses deux fils, Dumais a été les chercher; et au risque de prendre la maladie lui-même, ainsi que sa famille, il les a transportés dans son grand wigwam, où il les a soignés pendant trois lunes. Ce n'est pas la faute à Dumais si le vieillard et les deux jeunes gens sont morts: Dumais les a fait enterrer avec des cierges à l'entour de leurs corps, comme des chrétiens, et la robe noire a prié le Grand-Esprit pour eux.

—Si Dumais, répliqua l'Indien, ainsi que sa femme et ses enfants fussent tombés malades dans la forêt, la Grand'Loutre les aurait portés dans son wigwam, aurait pêché le poisson des lacs et des rivières, chassé le gibier dans les bois, aurait acheté l'eau-de-feu, qui est la médecine des Français, et il aurait dit: —Mangez et buvez, mes frères, et prenez des forces. La Grand'Loutre et sa "squaw" auraient veillé jour et nuit auprès de la couche de ses amis français; et la Grand'Loutre n'aurait pas dit: —Je t'ai nourri, soigné, et j'ai acheté avec mes pelleteries l'eau-de-feu qui est la médecine des visages-pâles. Que mon frère, ajouta l'Indien, en se redressant avec fierté, emmène le prisonnier: la peau-rouge ne doit plus rien aux visages-pâles!

Et il se remit à fumer tranquillement.

—Ecoute, mon frère, dit le Canadien, et pardonne à Dumais s'il t'a caché la vérité: il ne connaissait pas ton grand coeur. Il va parler maintenant en présence du Grand-Esprit qui l'écoute; et le visage-pâle ne ment jamais au Grand-Esprit.

—C'est vrai, fit l'Indien: que mon frère parle, et son frère l'écoute.

—Quand la Grand'Loutre était malade, il y a deux ans, reprit le Canadien, Dumais lui a raconté son aventure, lorsque les glaces du printemps l'emportaient dans la chute de St-Thomas, et comment il fut sauvé par un jeune Ecossais, qui arrivait le soir chez le seigneur de Beaumont.

—Mon frère me l'a raconté, dit l'Indien, et il m'a montré les restes de l'îlot où, suspendu sur l'abîme, il attendait la mort à chaque instant. La Grand'Loutre connaissait déjà la place et le vieux cèdre auquel mon frère se tenait.

—Eh bien! reprit Dumais en se levant et ôtant sa casquette, ton frère déclare, en présence du Grand-Esprit, que le prisonnier est le jeune Ecossais qui lui a sauvé la vie"!

L'Indien poussa un cri terrible, que les échos des montagnes répétèrent avec l'éclat de la foudre, se releva d'un bond, en tirant son couteau, et se précipita sur le prisonnier. De Locheill, qui n'avait rien compris à leur conversation, crut qu'il touchait au dernier moment de son existence, et recommanda son âme à Dieu, quand, à sa grande surprise, le sauvage coupa ses liens, lui secoua fortement les mains avec de vives démonstrations de joie, et le poussa dans les bras de son ami.

Dumais pressa, en sanglotant, Arché contre sa poitrine, puis

"—Je vous ai prié, ô mon Dieu! d'étendre votre main protectrice sur ce noble et généreux jeune homme; ma femme et mes enfants n'ont cessé de faire les mêmes prières: merci, merci, mon Dieu! merci de m'avoir accordé beaucoup plus que je n'avais demandé! Je vous rends grâces, ô mon Dieu! car j'aurais commis un crime pour lui sauver la vie, et j'aurais traîné une vie rongée de remords, jusqu'à ce que la tombe eût recouvert un meurtrier.

—Maintenant, dit de Locheill après avoir remercié son libérateur avec les plus vives expressions de reconnaissance, en route au plus vite, mon cher Dumais: car, si l'on s'aperçoit de mon absence du bivouac, je suis perdu sans ressource; je vous expliquerai cela chemin faisant.

Comme ils se préparaient à mettre le pied dans le canot, trois cris de huard se firent entendre vis-à-vis de l'îlot du côté sud du lac.

—Ce sont les jeunes gens du Marigotte, dit la Grand'Loutre en s'adressant à de Locheill, qui viennent te chercher, mon frère; Taoutsi et Katakouï leur auront fait dire, par quelques sauvages qu'ils auront rencontrés, qu'il y avait un prisonnier anglais sur l'îlot; mais ils crieront longtemps avant de réveiller Talamousse et la Grand'Loutre va dormir jusqu'au retour du Canadien. Bon voyage, mes frères."

Arché et son compagnon entendirent longtemps, en se dirigeant vers le nord, les cris de huard que poussaient les sauvages à courts intervalles, mais ils étaient hors de toute atteinte.

"—Je crains, dit Arché, en descendant le versant opposé de la montagne, que les jeunes guerriers abénaquis, trompés dans leur attente, ne fassent un mauvais parti à nos amis de l'îlot.

—Il est vrai, répondit son compagnon, que nous les privons d'une grande réjouissance: ils trouvent le temps long au Marigotte, et la journée de demain leur aurait paru courte en faisant rôtir un prisonnier. De Locheill frissonna involontairement.

"Quant aux deux canouas que nous avons laissés, n'ayez aucune inquiétude pour eux, ils sauront bien se tirer d'affaire. Le sauvage est l'être le plus indépendant de la nature; il ne rend compte de ses actions à autrui qu'autant que ça lui plaît. D'ailleurs, tout ce qui pourrait leur arriver de plus fâcheux, dans cette circonstance, serait, suivant leur expression, de couvrir la moitié du prisonnier avec des peaux de castor ou d'autres objets, en un mot d'en payer la moitié à Taoutsi et Katakouï. Il est même plus que probable que la Grand'Loutre, qui est une sorte de bel esprit parmi eux, se contentera de faire rire les autres aux dépens de ses deux associés, car il n'est jamais à bout de ressources. Il va leur dire que Talamousse et lui avaient bien le droit de disposer de la moitié de leur captif; qu'une moitié, une fois libre, a emporté l'autre; qu'ils se dépêchent de courir, que le prisonnier chargé de leur butin ne peut se sauver bien vite; ou d'autres farces semblables toujours bien accueillies des sauvages. Enfin, ce qui est encore probable, c'est qu'il va leur parler de mon aventure aux chutes de Saint-Thomas, que tous les Abénaquis connaissent, leur dire que c'est à votre dévouement que je dois la vie; et, comme les sauvages n'oublient jamais un service, ils s'écrieront: Mes frères ont bien fait de relâcher le sauveur de notre ami le visage-pâle"!

De Locheill voulut entrer dans de longs détails pour se disculper aux yeux de Dumais de sa conduite cruelle le jour précédent; mais celui-ci l'arrêta.

"—Un homme comme vous, monsieur Archibald de Locheill dit Dumais, ne me doit aucune explication. Ce n'est pas celui qui, au péril de sa vie, n'a pas hésité un seul instant à s'exposer à la rage des éléments déchaînés pour secourir un inconnu, ce n'est pas un si noble coeur que l'on peut soupçonner de manquer aux premiers sentiments de l'humanité et de la reconnaissance. Je suis soldat et je connais toute l'étendue de devoirs qu'impose la discipline militaire. J'ai assisté à bien des scènes d'horreur de la part de nos barbares alliés, qu'en ma qualité de sergent, commandant quelquefois un parti plus fort que le leur, j'aurais pu empêcher, si des ordres supérieurs ne m'eussent lié les mains: c'est un rude métier que le nôtre pour des coeurs sensibles.

"J'ai été témoin d'un spectacle qui me fait encore frémir d'horreur quand j'y pense. J'ai vu ces barbares brûler une Anglaise: c'était une jeune femme d'une beauté ravissante. Il me semble toujours la voir liée au poteau où la martyrisèrent pendant huit mortelles heures. Je la vois encore cette pauvre femme au milieu de ses bourreau, n'ayant comme notre mère Eve, pour voile que ses longs cheveux, blonds comme de la filasse, qui lui couvraient la moitié du corps. Il me semble entendre sans cesse son cri déchirant de mein Gott! mein Gott! Nous fîmes tout ce que nous pûmes pour la racheter, mais sans y réussir; car, malheureusement pour elle, son père, son mari et ses frères en la défendant avec le courage du désespoir, avaient tué plusieurs sauvages et entre autres un de leurs chefs et son fils. Nous n'étions qu'une quinzaine de Canadiens contre au moins deux cents Indiens. J'étais bien jeune alors, et je pleurais comme un enfant. Ducros dit Laterreur cria à Francoeur en écumant de rage: Quoi! sergent, nous, des hommes, nous souffrirons qu'on brûle une pauvre créature devant nos yeux sans la défendre, nous, des Français! Donnez l'ordre, sergent, et j'en échine pour ma part dix de ces chiens de canaouas avant qu'ils aient même le temps de se mettre en défense. Et il l'aurait fait comme il le disait, car c'était un maître homme que Laterreur, et vif comme un poisson. L'Ours-Noir, un de leurs guerriers les plus redoutables, se retourna de notre côté en ricanant. Ducros s'élança sur lui le casse-tête levé en lui criant: Prends ta hache, l'Ours-Noir, et tu verras, lâche, que tu n'auras pas affaire à une faible femme! L'Indien haussa les épaules d'un air de pitié, et se contenta de dire lentement: Le visage-pâle est bête; il tuerait son ami pour défendre la "squaw" d'un chien d'Anglais son ennemi. Le sergent mit fin à cette altercation en ordonnant à Ducros de rejoindre notre petite troupe. C'était un brave et franc coeur que ce sergent, comme son nom l'attestait. Il nous dit, les larmes aux yeux: Il me serait inutile d'enfreindre mes ordres; nous ne pourrions sauver cette pauvre femme en nous faisant tous massacrer. Quelle en serait ensuite la conséquence? La puissante tribu des Abénaquis se détacherait de l'alliance des Français, deviendrait notre ennemie, et combien alors de nos femmes et de nos enfants subiraient le sort de cette malheureuse Anglaise! Et je serais responsable de tout le sang qui serait répandu.

(à suivre)

ANTISEMITISME INADMISIBLE

Déclaration du Pape

PARIS — "L'antisémitisme est inadmissible; nous sommes spirituellement des sémites": telle est la déclaration textuelle de Pie XI à des pèlerins belges.

Le récit de l'audience est particulièrement émouvant. Les dirigeants de la radio catholique belge offrent au Saint-Père un missel. En les remerciant du cadeau, Pie XI feuillette le livre "où l'on trouve, dit-il, de grandes lumières sur les événements actuels" et s'arrête sur la prière dite au moment le plus solennel de la messe après la consécration lorsque la Divine Victime est offerte effectivement. "Texte grandiose, s'écrie Pie XI; remarquez Abraham est appelé patriarche, notre ancêtre. L'antisémitisme n'est pas compatible avec la pensée et la réalité sublimes qui sont exprimées dans ce texte. C'est le mouvement auquel nous, chrétiens, ne pouvons avoir aucune part. Par le Christ et dans le Christ, nous sommes de la descendance spirituelle d'Abraham.

Nous reconnaissons à quiconque le droit de se défendre, prendre un moyen de se protéger contre tout ce qui menace ses intérêts légitimes. Mais l'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des sémites."

164 millions

PARIS — La mobilisation partielle des forces françaises le long des frontières du Rhin a coûté au gouvernement la somme de $164,000,000 à date estime la Banque de France dans son bulletin hebdomadaire. La moitié de cette somme a été avancée par la Banque.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 69

CHARLES VI ET SES ONCLES

Charles VI, âgé de onze ans, succède à son père en 1380, et le pouvoir tombe aux mains de ses trois oncles, le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, le duc d'Anjou et le duc de Berry. Leur mauvaise administration provoque dans les grandes villes des séditions populaires; en même temps la Flandre se soulève contre son comte sous la conduite de Philippe Artevelde. Philippe le Hardi marche contre les Flamands avec le roi, et les bat à Rosebecque (1382), puis il revient châtier Paris et les autres grandes villes. A vingt ans Charles VI enlève le pouvoir à ses oncles et gouverne par lui-même avec les anciens conseillers de Charles V, tels que le connétable de Clisson; la France est bien gouvernée pendant quatre ans, mais en 1392 le roi est frappé de folie et ses oncles redeviennent tout-puissants. Le duc d'Orléans, frère cadet du roi, entre en lutte avec eux, mais il est assassiné par Jean sans Peur, fils de Philippe le Hardi (1407).



Entrée de Charles VI à Paris.

Les Parisiens, qui s'étaient soulevés en même temps que les Flamands, furent frappés de stupeur à la nouvelle de la bataille de Rosebecque et du retour prochain de l'armée royale. Trop obstinés pour déposer les armes, mais trop découragés pour s'en servir, ils allèrent se ranger en bataille sous les murs, pour faire parade de leur force; mais dès que l'avant-garde du roi parut, et que le connétable leur demanda d'un ton sévère ce qu'ils faisaient, ils rentrèrent dans Paris et se dispersèrent. Le roi, arrivé devant le port St-Denis, n'eut qu'à faire renverser une palaissade et enfoncer la porte pour pénétrer dans la ville sans coup férir (janvier 1383). Il n'en ordonna pas moins de nombreux supplices; Paris perdit toutes ses libertés municipales, et la grande forteresse de la Bastille fut achevée pour tenir le peuple en respect.



Assassinat d'Olivier de Clisson.

Le connétable de Clisson, qui avait passé la soirée chez le roi, sortait de l'hôtel Saint-Pol, vers une heure du matin, sans armure et avec une escorte de huit valets dont deux portaient des torches, quand tout à coup, à l'entrée de la rue Culture-Sainte-Catherine, quarante brigands, à cheval, embusqués dans l'ombre, fondirent sur lui et sur ses gens: "Qui êtes-vous", cria Clisson en tirant son poignard. "Je suis Pierre de Craon, ton ennemi, répondit le chef de la bande, et il faut que tu meures". Clisson essaya de se défendre, mais il reçut une grave blessure à la tête, et tomba de cheval. Les assassins, pressés de fuir, n'osèrent pas mettre pied à terre pour s'assurer qu'il était mort. Un boulanger donna l'alarme, et Clisson aussitôt recueilli par le roi et soigné, se remit de ses blessures, au grand dépit de ses ennemis.

Une page d'histoire

Lettre de Son Em. le Card. Villeneuve sur le Congrès Eucharistique

Cinquième partie

Le Cardinal Légat jugea bon d'employer les heure réputées libres en cet après-midi, à visiter quelques communautés, les deux plus anciennes de la ville, fondées l'une et l'autre en 1639, à savoir: les Ursulines, venues de Tours avec la Vénérable Marie de l'Incarnation, pour l'enseignement; et les Augustines Hospitalières, venues de Dieppe, pour le soin des malades. Le soir de la veille et de ce même jour, le Cardinal, accompagné de la Mission pontificale, parcourut les faubourgs de la banlieue: ce fut un triomphe incessant à travers des foules enthousiaste, applaudissant, s'agenouillant au passage du Cardinal Légat, faisant entendre les acclamations de Vive le Pape! Vive le Cardinal Légat! Au reste, à l'arrivée et au départ de toutes les cérémonies au Parc des Champs de Bataille, il en était unanimement ainsi. A divers endroits de la banlieue, le Cardinal, cédant volontiers aux instances des pasteurs et de leur peuple, descendit de voiture, entra dans l'église et après avoir accueilli les hommages qu'on lui offrit, répondit par un bref discours. Signalons, par exemple, le délicieux tableau qui se déroula pendant un de ces courts arrêtss,à l'Orphelinat d'Youville, où six cents orphelins et orphelines reçurent la Mission pontificale puis une scène toute vibrante qui eut lieu à la Cité des Jeunes, pourrecevoir, en surprise, le Cardinal Légat.

Pendant ce temps, en plus de vingt églises de la ville, une heure d'adoration était prêchée pour les fidèles. Et, réunis séparément en l'église du Très Saint Sacrement et en celle de Saint Patrice, les prêtres de l'une et de l'autre langue avaient aussi la leur, sous la présidence d'un Evêque. Dans la première de ces églises, ils furent environ douze cents. Son Excellence Révérendissime Monseigneur Yelle, Archhevêque coadjuteur de Saint-Boniface, y exposa comment le Saint Sacrifice de la Messe exige du prêtre la sainteté et la lui procure. Aux prêtres de langue anglaise, l'Evêque de Saskatoon, Son Excellence Révérendissime Monseigneur Murray, développa le thème suivant: Le prêtre sanctifié par la messe.

Dans la plupart des paroisses, les fidèles, encore émus de ce qu'ils avaient vu et entendu dans la nuit précédente, prolongèrent leur sainte veille jusqu'au matin.

* * *

Le samedi,en toutes les églises de la ville la Messe et la communion générale ainsi que l'allocution de l'Evêque officiant étaient pour les dames et les demoiselles.

A dix heures, au Parc des Champs de Bataille, une messe dialoguée fut célébrée spécialement pour la jeunesse, par Monseigneur Umberto Mozzoni, Chargé d'Affaires de la Délégation Apostolique au Canada, qui voulut bien y adresser la parole. Plusieurs Evêques et de nombreux prêtres et fidèles y étaient ausi présents. Le Légat pontifical y parut au commencement et laissa déborder de son coeur les sentiments d'édification dont il était rempli. Le spectacle était émouvant. Et d'autant plus significatif que le ciel s'était couvert, qu'une pluie intermittente inquiétait l'assistance et que bientôt un vent froid fit grelotter ces miliers de petits et de petites, qui tinrent bon toutefois dans leur confiance et dans leur prière, et joignant le renoncement à la piété, ne quittèrent point leur place avant la fin.

Tandis que les trois sections d'étude terminaient ailleurs leurs travaux, des séances sacerdotales, pour les prêtres de langue française et de langue anglaise, reçurent la visite du Cardinal Légat. Ce fut au cours de l'une d'elles que le Commandeur Augusto Milani, Doyen des avocats consistoriaux, qui avait adressé à Son Eminence le soir même où la Mission Pontificaale arrivait à Québec, un magnifique discours latin, proclama cette fois, devant des centaines de prêtres, sa piété eucharisique dans une allocution aussi pleine de théologie que savoureuse et délicate de sentiment et d'expression.

La pluie contraignit les organisateurs de la manifestation publique prévue pour les dames et les demoiselles, le samedi, à ' heurcss, à y suppléer par de simples conférences à la radio, que prononçèrent Leurs Excellences Révérendissimes Nosseigneurs Papineau, Evêque de Joliette, et McGuigan, Archevêque de Toronto, en français et en anglais respectivement. Coutumières de sacrifices et résignées à l'épreuve que leur imposa alors la Providence, les mères de famille et leurs filles écoutèrent au foyer les sages conseils qui leur étaient destinés.

Mais c'étai, le soir, une grande démonstration extérieure de la jeunesse qui était annoncée au programme; or, une pluie torrentielle continuait d'asombrir le jour, sans même donner l'espoir d'un plus beau lendemain.

Entre temps, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur donnait, à son chteau de Spencerwood, une réception d'honneur au Cardinal Légat, à la Mission Pontificale et à l'Episcopat. Les hommes d'Etat s'y rencontrèrent avec les dignitaires ecclésiastiques dans la plus sincère cordialité. La Musique du Royal Vingt-deuxième Régiment fit résonner les accords de l'Inno Pontificio à l'arrivée et au départ de la Légation papale.

Et pour obtenir un ciel plus favorable aux grandes démonstrations du lendemain, le Légat s'employa à visiter, recevant des hommages mais demandant surtout des prières, diverses institutions hospitalières et éducatives: Hôpital du Saint Sacrement, Crèche Saint Vincent-de-Paul, Maison Don Bosco, Noviciat des Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Sanatorium Laval.

* * *

Mais, sous cette pluie inclémente, que devenait la jeunese? Jamais déconcertée, elle avait trouvé le moyen de se réunir, en rangs pressés, au nombre d'une quinzaine de mille, dans la grande salle des Exercises militaires, où s'était faite l'ouverture académique du Congrès. Ce fut là qu'elle attendit dans les chants les plus animés et les acclamations les plus vibrantes, la venue du Cardinal Légat qu'on avait annoncée. Celui-ci apparut enfin, un peu après dix heures. Le spectacle qu'il eut sous les yeux est indescriptible. Sur la scène, entourés de drapeaux de toutes nuances, une théorie de manécantres en aubes blanches, des aumôniers, des chefs qui tour à tour parlent ou chantent au micro. Dans le parterre, une foule s'étend à perte de vue, groupant par sections les jeunesse catholiques: J.A.C., J.E.C., J.I.C., J.O.C., J.C.P., Scouts, Guides, autres associations de jeunes gens ou de jeunes filles. On accueille le Légat avec un enthousiasme si communicatif, qu'il s'engage dans l'impromptu le plus familier, le plus vivant. Les bras s'élevaient de partout comme des drapeaux, les voix et les mains crépitaient comme des armes. Qu'on nous permette de citer ici la relation de témoins.

Une voix au micro: "Son Eminence va venir."

—Vive Son Eminence! Vive le Légat du Pape!

—Avez-vous quelque chose à lui demander?

—Une bénédiction. Un mot d'ordre.

—Encore autre chose?

—Oui, oui, le Mystère de la Messe pour demain avec pas de pluie!

—Vous direz donc ensemble énergiquement: "Nous voulons le Mystère de la Messe, dimanche soir!"

Un remous dans la foule. Les gardes élargissent un passage. Son Eminence! Un cri formidable: "Vive Son Eminence!" Une demande joyeusement scandée: "Nous vouvoulons le Mystère de la Messe dimanche soir!"

Le silence est descendu dans l'auditoire. "Encore une fois, dit S. Eminence, les mauvaises langues se sont trompées. On m'avait dit que vous étiez triste."

—Non! Non!Non! Vive son Eminence!

—On m'avait dit que vous étiez de mauvaise humeur contre le bon Dieu.

—Non! Non! Non! Vive son Eminence

—Chers jeunes, on fait de l'Action catholique d'abord pour accomplir la volonté du ciel. Chantons le Magnificat.

Ceux qui n'ont pas entendu ce Magnificat aux quinze mille voix, ne sauront pas très bien tout ce qu'il y a de joie emmagasinée dans le Magnificat de la Vierge joyeusse.

"Et maintenant, avant de répondre à votre demande, vous répondrez d'abord à la mienne."

—Oui! oui! oui!

—Acceptez-vous la pluie de ce soir?

—Oui! oui! oui Vive Son Eminence!

—Acceptez-vous la pluie, toute la journée de demain?"

Dans la foule un immense soupir de détresse....une seconde de lutte héroïque.. puis un chant très doux: J.E.C., école du sourire..., enfin une réponse unanime: Oui! oui! oui!

"Alors, j'ai lieu d'espérer, dit S. Eminence, que nous aurons demain matin la messe, demain après-midi la procession, et demain soir... la Messe de Ghéon!"

Quelques minutes d'intermède, de joie unique.

Son Eminence eut alors une parole de pitié pour ce cher auditoire qui attendait debout depuis près de deux heures, une parole de pitié qui déchaîna les applaudissements: "Chers amis, asseyez-vous!" Mais pouvaient-ils penser à s'asseoir eux qui n'avaient qu'un désir: entendre leur cardinal!

Nouveau silence. On apporte et l'on déploie un très large drapeau portant l'inscription: "Le Pape est notre chef, A.C.J.C."

Son Eminence reprend avec lenteur et émotion: "J'ai les yeux pleins de larmes. J'ai les yeux pleins de vous. C'est une mer humaine devant moi. Vous, vous êtes du Pape, vous êtes du Christ. Dans d'autres pays, on veut arracher la jeunesse au Pape et au Christ.

—Nous voulons le Christ! Nous voulons le Pape!

—Et moi, ce soir, je veux un acte solennel de réparation au nom de toutes les jeunesses du monde.

—Gloire au Christ! Pardon, ô Christ!

—Vous m'avez dit: "Nous, les jeunes, nous sommes à vous!"

—Oui! oui! oui!

—L'êtes-vous jusqu'au sacrifice?

—Jusqu'au sacrifice!

—Pourriez-vous ..donner ..votre sang?

—Oui! oui! oui!

—Mais ce qui presse le plus, et ce qui est parfois le plus difficile, c'est de garder votre coeur et de le donner au Christ dans la pureté. Voulez-vous rester purs?

—Nous le voulons!

—Pour celà, il faut sebattre, lutter durement et briser son coeur. Pour cela, il faut croire que la source d'énergie, c'est l'Eucharistie. Le croyez-vous pratiquement? Communiez-vous fréquemment? Jusqu'ici, vous avez été bons. Il faut désormais que vous soyez héroïques. Le péché ne doit plus régner parmi vous. Il nous faut des catholiques vivants, des catholiques en état de grâce. C'est la seule sorte que je connaisse comme authentique. ..Voulez-vous ..faire ..la guerre au respect humain?

—Oui, nous sommes prêts!

—Partout, dans tous les milieux? même s'il en coûte, même si l'on se moque de vous?

—Nous le voulons.

—Chehrs jeunes, encore un mot.

—Parlez! Parlez!

—Ecoutez bien ceci: des acclamations, des cris de joie, des bras levés, il en faut, mais ce qu'il faut d'abord, c'est la lutte contre soi-même, c'est la mortification.

L'union dans les oeuvres, c'est beau de l'affirmer; mais c'est encore plus beau de la vivre. J.A.C., J.E.C., J.I.C., J.O.C., vous avez des initiales qui vous distinguent et aussi vous apparentent entre vous; mais n'oubliez pas les deux lettres principales: J. C. Vous êtes d'abord à Jésus-Christ.

—A Jésus-Christ! A vous, Eminence!

—Chers jeunes, on me félicite de tenir debout, de rester en santé... Je le puis facilement, parce que vous me soutenez, parce que vous êtes avec moi. A votre tour, je vous souhaite de tenir. Et ditesvous bien que moi aussi je suis avec vous. Mon coeur est à vous."..

Un dernier chant: le Pater, les bras en croix... Un dernier salut à Son Eminence. Et c'était déjà fini.

Dehors, il pleuvait encore. O la bonne pluie! La bienheureuse pluie! qui nous avait réunis et qui commençait déjà à remonter vers le ciel pour laisser place au radieux soleil de demain!" (1)

Six églises attendaient cette jeunesse pour des heures d'adoration, suivies de messes de minuit, où par milliers elle communia.

Ah! oui, j'attirerai tou à moi, avait dit le Seigneur. Et alors, il regarda la jeunesse, et il l'aima.

(à suivre)

Pour plumer promptement les volailles. — Plongez-les dans l'eau bouillante en les retournant en tous sens. Ce procédé est surtout recommandé pour les vieilles volailles et les abatis difficiles à plumer.


Le chemineau: "On peut dire que nous sommes frères avec la légère différence que vous avez toutes les commodités modernes."

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

Les apôtres de la presse, de la radio et du cinéma catholiques

On estime à 150,000,000 les lecteurs assidus des journaux quotidiens, à 50,000,000 les auditeurs de la radio, à 30,000,000 les spectateurs du cinéma. Quels puissants moyens de propagande pour les bonnes ou pour les mauvaises idées! Le communisme athée met tout son art, toutes ses forces et tout son argent à propager ses idées par la presse, la radio et le cinéma. "Les enfants de ce siècle sont plus habiles que les fils de la lumière." (Luc. XVI, 8.) Prions durant ce mois pour tous ceux qui se dévouent pour la cause catholique, et spécialement pour les apôtres de la presse, de la radio et du cinéma; prions pour qu'ils augmentent en nombre; qu'ils soient aidés dans leur tâche; qu'ils soient forts dans la lutte et que le Coeur de Jésus les conduise à la victoire.

INTENTION MISSIONNAIRE
Que la presse, la radio, le théâtre et le cinéma fassent connaitre et aimer les missions

"Les missionnaires auront beau se dépenser pour amener les païens à la religion catholique, verser leurs sueurs et leur sang, disait le Saint-Père dans son encyclique **Rerum Ecclesiae**: ils auront beau faire appel à tout leur savoir, à leur habileté et à tous les moyens humains; si la grâce de Dieu ne touche pas les coeurs des infidèles pour les attendrir et les attirer vers lui, les hérauts de l'Evangile n'obtiendront rien, tous leurs efforts n'aboutiront qu'au néant." La grâce de Dieu ne pourra toucher les coeurs des infidèles si personne ne prie pour eux; et on ne priera pour eux que si on connait et aime les Missions. Comment peut-on apprendre mieux à connaitre et à aimer les Missions que par la presse, la radio, le théâtre et le cinéma? Sachons donc nous servir de ces moyens, d'abord pour préparer le Dimanche des Missions, ensuite pour attirer des sympathies aux pauvres missionnaires et aux païens si cruellement éprouvés par les guerres actuelles de la Chine et du Japon.

Enfances royales

On vient de fêter, en Roumanie, la 16e année du prince Michel, héritier du trône.., un trône qu'il occupa par "interim" à l'âge de 6 ans, par suite d'une "absence" momentanée de son père .. On ne l'appelait plus, dès lors, que Majesté.

—Pourquoi a-t-on changé mon nom? demanda-t-il à sa gouvernante.

—Parce que vous êtes roi, répondit celle-ci.

Alors, l'enfant alarmé:

—On me laissera bien jouer quand même...

L'an dernier, le prince Michel, enfant terrible, mais coeur d'or, assure-t-on, s'échappa du palais pour aller jouer avec de petits camarades. Un passant qui le reconnut alla à lui et respectueusement le sermonna. Buté, il se refusait à rentrer au palais. Enfin, son occasionnel mentor lui fit observer:

—Vous allez faire gronder votre gouvernante pour ne pas vous avoir mieux surveillé!

L'enfant réfléchit un instant, puis prit sa course et regagna ses appartements.

Prêts à défendre la France

MAROC — Le sultan Sidi Mohammed qui a autorité nominalement sur tous les indigènes du Maroc et l'empereur Bao Daï de l'Annam ont tous deux assuré à la France qu'eux-mêmes et leurs millions de sujets étaient prêts à défendre la grande nation qui les a puissamment protégés.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Sur les pas des découvreurs

Monsieur le Rédacteur:—

Force nous est aujourd'hui de traverser les Montagnes Rocheuses si nous voulons suivre les pas des premiers découvreurs de la mer de l'Ouest, l'Océan Pacifique.

Nous avons vu l'autre semaine que Alexandre Mackenzie, avait hiverné 1792-93 auprès de ce qui est maintenant la mission St-Augustin sur la rivière la Paix. Or au printemps 1793, il remonta la dite rivière jusqu'à un endroit dans le "Peace River Block" où il traversa la hauteurs des terres ou ligne des partages des eaux (The Great Divide). Il rencontra sur son chemin une rivière à fort courant qu'il descendit jusquà un point situé à environ 40 milles au sud du village actuel de Quesnel. Plus tard, un poste fut établi non loin de là, on lui donna le nom de Fort Alexandre en son honneur.

Découragé par les rapports des indigènes qui lui représentaient ce torrent comme absolument impraticable à des canots pendant des centaines de milles, il rebroussa chemin, revenant jusqu'à la Rivière Noire (Black Water River) qui fut originairement appelée "Rivière de l'Ouest", parce qu'il remonta la vallée pour se rendre par monts et par vaux, juste à l'ouest, c'est-à-dire à la baie Bentinck qui se trouve à mi-chemin entre Vancouver et Prince-Rupert. Il arriva à la côte du Pacifique le 22 juillet 1793; ce fut le premier blanc qui est supposé avoir traversé les Montagnes Rocheuses.

Mais l'honneur d'avoir descendu pour la première fois jusqu'à la mer par le fougueux Fraser appartient à un autre bourgeois de la même Compagnie, le catholique Simon Fraser qui fit cette périlleuse expédition au cours de 1808.

Fraser avait pour lieutenant un canadien français, Jules Maurice Quesnel; ce dernier donna son nom au Lac Quesnel et à la rivière qui le décharge en même temps qu'au village de Quesnel qui serait le point de jonction du chemin de fer de la rivère la Paix vers le côte du Pacifique.

Remarque:

Dans chacune des explorations, soit dans le grand nord, soit à travers les Montagnes Rocheuses, les employés, guides, interprêtes, lieutenants, commis en charge étaient des Canadiens-français; à preuve Leroux, au lac Athabasca et au Fort Providence, Boyer, au Fond du Lac et à la rivière Boyer, Quesnel, etc... La Compagnie du Nord-Ouest recrutait ses employés surtout dans les districts de Montréal et de Trois-Rivières; plusieurs de ces jeunes parvinrent à des postes d'honneur et à des positions responsables.

La semaine prochaine nous donnerons une liste des commis, interprêtes, bourgeois, guides à l'emploi de la dite Compagnie.

J.-A. Normandeau

Une explication

C'était le jour du 15 août, Pierrot était à la grand'messe avec sa tante. M. le curé prêchait et parlait du triomphe de la Sainte Vierge. Le bambin, tout attentif, se penche vers sa tante:

—Dis, tante Guite, qu'est-ce que c'est que le triomphe?

—Je te le dirai à la maison, taistoi.

A peine rentré à la maison, Pierrot renouvelle sa demande. Pour que l'enfant comprenne, la tante lui répond:

—Le triomphe, c'est tout ce qu'il y a de plus beau.

—Ah! dit Pierrot.

Et après un silence:

—Alors, moi, je suis ton triomphe, puisque je suis ton plus joli...

Soviets et pantalons

Le dictateur Staline visite un kolkhoze. Il s'adresse à un paysan et lui demande s'il est heureux.

—Oh! oui, sans doute.. Mais..

—Mais quoi?

—Eh bien! voilà! Du temps du tsar, j'avais trois pantalons; maintenant, je n'en ai plus qu'un.

—La belle affaire! Sais-tu qu'il y a des nègres qui n'en ont point?

—Ah! dit le paysan pensif. Alors, c'est sans doute qu'ils ont des Soviets depuis plus longtemps que nous.

Souvenir de famille.

La petite Marie. — Maman, tu sais, ce vieux vase précieux que tu m'as dit avoir été transmis de génération en génération?

La maman. — Oui, chérie.

La petite fille. — Eh bien, ma génération l'a laissé tomber...

JUNIORAT ST-JEAN

LA RENTREE

Deux semaines se sont déjà écoulées depuis le moment où sonna l'heure du retour.

Nous pressentions combien d'efforts il nous faudrait consentir afin d'entreprendre une nouvelle année d'étude et nous nous sommes échappés de l'étreinte où nous tenaient la famille et la paroisse.

Chers parents, les sacrifices que nous savons vous être journaliers et largement acceptés pour le maintien de votre fiston au Juniorat vous sont payés de retour.

Nous avons retrouvé le Juniorat rajeuni, la chapelle, nos salles ont revêtu une nouvelle toilette, elles sont un peu comme l'image de nos âmes neuves et fraîches sous l'entreprise d'une nouvelle année.

ETUDE ET PRIERE

Et nous avons commencé à parcourir notre programme d'étude, celui que des maîtres expérimentés ont trouvé le plus apte à développer notre esprit français tout en tenant compte de notre situation albertaine.

Les beaux jours passent vite partagés qu'ils sont par la prière, la classe et l'étude, le tout magistralement préparé par notre retraite que nous prêcha le R. P. Léopold Saint-Georges, o.m.i., un apôtre du Cap de la Madeleine.

Elle se clôtura à la grotte de l'Immaculée de St-Albert où Notre-Dame bénit nos résolutions et jeta un regard bienveillant sur nos joyeux ébats.

Jeux et Gymnastique

La cour avec sa grande étendue de terrain lisse, les jeux de balle au mur, notre salle en sa nouvelle toilette, nous attendaient pour être témoins de nos rires et cris, de nos victoires... et de quelques défaites.

Un superbe "Pas de Géant" nous invite, récréation venue, à nous suspendre à ses longs bras et à sillonner les airs de nos courbes encore novices.

Ballon volant, balle au mur, balle molle, balle au camp, billard, tout occupe nos récréations et les rend intéressantes, attractives.

Comme complément, la gymnastique se fraye une voie jusqu'ici inconnue. Elle nous apprendra à nous maîtriser, à nous donner un maintien châtié, elle gonflera nos biceps. Merci à la compétence "parcheminée" qui nous la rend intéressante et pratique.

Cette vie est celle des quatre-vingt-dix-huit jeunes qui, grâce à votre choix, chers parents, sont aujourd'hui junioristes et contents de l'être.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Les battages sont enfin terminés! La Divine Providence a bien récompensé les efforts du printemps car malgré la grande sécheresse la production a donné en moyenne 18 à 20 minots à l'acre.

* * *

Notre curé accompagné de A. Bureau se sont rendus jusqu'à Plamondon la semaine dernière.

★★★

Mlle Leda Auger a accepté de l'emploi chez R. Gaucher de Fort Kent.

* * *

M. et Mme T. Ayotte de Lafond, accompagnés de Mme Pigeon et son fils, étaient à Willow Trail la semaine dernière par affaires.

* * *

M. A. Bienvenu de Vègreville est venu chercher les enfants de Alphonse Plouffe.

* * *

M. Durocher et M. Vincent de Normandeau étaient ici récemment par affaires.

* * *

Mme J.-B. Verrier doit nous quitter pour un voyage dans le province de Québec. Après 19 ans d'absence elle pourra se retremper dans la foi de ses pères. Nous lui souhaitons bon voyage et un heureux retour toujours de mieux disposée.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

AU WABASCA

Mission St-Martin

Connaissez-vous le Wabasca? C'est une mission du Vicariat de Grouard. "La Survivance" en a parlé dans ses colonnes, il n'y a pas très longtemps, pour raconter les travaux des premiers missionnaires qui ont assisté à la fondation. La mission actuelle se trouve située sur le même emplacement que l'ancienne, sur les bords du lac qui se trouve relié au grand lac Wabasca par une rivière de quatre milles de long. A proximité de la mission il y a la réserve des Indiens, et le groupement des maisons, bâties autour de la mission, forme le village actuel auquel on a donné le nom de Desmarais en souvenir du vaillant missionnaire, le R. Père Desmarais, qui a évangélisé le premier ces peuplades paiennes, et qui jouit maintenant d'un repos bien mérité au Juniorat St-Jean d'Edmonton, offrant à Dieu ses prières et ses souffrances pour le succès de l'oeuvre qu'il a si bien commencée, avant de recevoir l'éternelle récompense.

Presque toute l'ancienne mission a complètement disparue. Le cher Père Rault, qui n'est plus aujourd'hui, et qu'on a appelé un "héros", a tout renouvelé, et pour y parvenir plus facilement, il a obtenu du regretté Mgr Grouard, de faire transporter la scierie de Grouard dans ce pays presque inabordable. Le nouveau couvent, construit sur l'emplacement du vieux cimetière, et à la place de l'église, est une magnifique bâtisse moderne, où se dévouent quinze religieuses, Soeurs de la Providence, pour l'éducation de 120 enfants, recrutés sur les réserves environnantes. A côté se trouve un hôpital desservi par les mêmes religieuses, c'est un bienfait très appréciable que le Département des Affaires Indiennes à Ottawa a obtenu en faveur de ces pauvres Indiens. Il ne faut pas regretter les dépenses, faites dans ce but, car il est à remarquer que la santé des Indiens a été améliorée depuis plusieurs années, dans les places qui bénéficient d'un hôpital. Enfin la résidence des missionnaires Oblats de Marie Immaculée s'élève un plus loin. Il ne manque qu'une chose, une église! En attendant c'est dans la chapelle du couvent que se font les offices religieux, mais de tout coeur les Indiens Cris du Wabasca réclament leur église pour y prier tout à leur aise. De son côté St. Martin, le patron de la mission, qui fut le Titulaire de l'église démolie, sera plus glorifié lorsqu'il aura retrouvé son autel dans une belle église, où les Indiens apprendront à venir exposer leurs besoins tant matériels que spirituels. La prière est une chose si importante!

C'est ce que les missionnaires sont venus leur enseigner. Déjà plusieurs d'entre eux, ont reçu leur récompense, après avoir travaillé sseulement quelques années dans ce champ de l'apostolat. Le regretté Père Rault repose dans le nouveau cimetière au pied de la grande croix qu'il a fait élever lui-même en 1926. Dans ce nouveau champ des morts ont été transportés les restes de deux frères convers, le Frère Gabon et le Frère Boisjoli, qui ont trouvé la mort dans les eaux du Wabasca, victimes de leur dévouement, là aussi repose la Soeur Catherine, morte en 1907. Plusieurs autres nous ont quittés pour une vie meilleure, après avoir travaillé dans cette mission, mais ils reposent aujourd'hui au cimetière des Oblats à St-Albert; ce sont les Pères Dupé, Pétour, Jaslier et le Frère Poulain. Que le Dieu de miséricorde leur accorde la lumière et la paix.

Aujourd'hui c'est le dévoué Père Beuglet qui est principal et économe de l'école. Le R.P. Habay qui fut autrefois pendant deux années directeur de la Mission du Wabasca, y revient encore une fois pour en prendre la charge, après avoir passé 29 ans au Fort Vermilion. Le Père Bruckert, arrivé d'Alsace, il y a deux ans, parcourt le pays comme missionnaire pour arracher au paganisme et au protestantisme les pauvres Indiens égarés dans la voie du salut. Cinq frères convers assurent le service de la mission.

Dans l'après midi de dimanche, 11 septembre, qui était le lendemain de l'arrivée du Père Habay au Wabasca, le Père Beuglet organisa une fête en plein air, jeux de toutes sortes, courses, etc. Des prix furent attribués aux meilleurs coureurs. Journée magnifique par un beau soleil de septembre. Assistance nombreuse! Quelques-uns firent plusieurs milles à pied pour prendre part à la fête. A la fin de la journée, voeu exprimé par tous: il faudra recommencer!



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Nous voici encore à l'automne! Comme un poète disait: "c'est la saison de tristesse, ou rien ne semble beau excepté les feuilles colorées; c'est la saison où il fait encore trop chaud et trop froid.

* * *

Les classes commencent! Curieux ce grand nombre d'enfants indisposés; ils étaient pourtant pleins de vie et très réveillés en juin lorsqu'ils venaient de terminer une longue année d'études. Curieux aussi qu'une de nos maisons d'école passe au feu à la journée d'ouverture!

* * *

L'été est terminé! Mais pas ici! Nous sommes sur un de ces coins du monde de travers avec l'almanac. Il est regrettable que nous ayions à suivre la généralité. Ceci nous fait faire bien des choses hors du temps; beaucoup de nos dates n'arrivent pas en saison. Nos magasins de vêtements se donnent le mot pour nous présenter le même jour, les nouvelles modes du printemps ou d'automne. Il faisait 89 degrés de chaleur le jour qu'ils nous demandèrent de discarter nos chapeaux de paille pour ceux de feutre. La paille se porte bien à 89 degrés. Nous envoyons nos enfants grelotter sur les plages en juin, du grelottage sud californien, bien entendu, et nous les entrons en septembre lorsqu'ils seraient mieux dehors. Il faisait 93 degrés le jour de l'ouverture des classes! Jugez du travail qu'ils y firent. Nous sacrifions nos saisons pour être d'accord avec les autres. Nous ouvrons et fermons nos écoles, nos plages, nos cogés d'été, trop tôt. Le touriste juge mal. De là toutes ces journées de température curieuse qui les étonnent et nous aussi. Août, septembre et octobre sont nos mois d'été ici.

* * *

Santa Barbara eût une convention à laquelle 150 des 281 maires de ville de la Californie étaient présents. Nous venons d'avoir une élection qui change le nôtre. Notre futur maire sera un juge.

* * *

Nous voici encore à nous faire tourner à l'envers par une de ces conventions. A peine revenons-nous d'une, qu'une autre commence. Cette fois, ce sont les Légionnaires Américains. Qu'il y en a. Une armée de paix! Ils sont 125,000. Figurez-vous l'entière population d'Edmonton et de toutes ses villes d'alentour, s'embarquant sur trains et sur "bus". Quel brouah-ah aux stations!

* * *

Nous entrons Los Angeles venant du nord par deux principales routes, celle de la vallée centrale, route 99, et celle de la côte pacifique, route 101. On y a compté le trafic dernièrement pour une période de 16 heuress. Route 99, 4418 autos californiennes et 496 autos étrangères, et 723 autos de commerce. Route 101, 2990, 280, 703.

* * *

Voici notre cercle Jeanne d'Arc encore en pique-nique; le 25 septembre. Le dernier fut tellement un succès. Plus nous comptons, plus le nombre devient grand; nous n'osons plus mettre le chiffre. Rendez-vous à notre prochain, bons amis de l'Alberta. J'ai réussi à décider le comité de vous donner le café gratis si vous descendez.

LE FRERE DUMAS

Il est décédé

A la Mission-Evêché de Grouard s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur, lundi dernier, le 19 septembre, à deux heures de l'après-midi, le R. F. Augustin Dumas, o.m.i. En sa personne disparait un vétéran des mission du Nord-Ouest et un digne représentant de nos Apôtres inconnus.

Né à Saint-Octave des Métis, diocèse de Rimouski, en 1861, de vieille souche canadienne, tout jeune, Augustin Dumas devait suivre son père qui allait s'établir dans la vallée de la Matapédia, à Saint Alexis, où il fut l'un des pionniers. C'est là que le jeune Dumas s'initia au travail de défrichement tout en prenant des connaissances dans le domaine du bois, où il devait exceller et rendre d'inappréciables services plus tard.

A la suite d'une retraite, prêchée dans sa paroisse par le R. P. Z. Lacasse, o.m.i., le jeune Augustin Dumas, alors à l'âge de décider de son avenir, se sentit appelé à la vie religieuse dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Sans hésiter il demande son entrée au Noviciat Notre-Dame des Anges de Lachine où on le voit en 1884. Son temps de probation et de Noviciat terminé le Frère Dumas faisait sa première oblation en 1886. Il prononça ses voeux perpétuels en 1892.

De 1886 à 1898 le nouveau religieux se dépensa dans la province de l'Est du Canada au service de l'Université d'Ottawa, où sous l'habile direction du Frère "Jos" Normand, o.m.i., il s'initia à l'art de la charpenterie et e la menuiserie.

En 1898 le Frère Dumas partait avec les RR. PP. Gendron et Desmarais pour la région du Klondyke où il se dévoua aux missions de White-Horse et de Dawson.

Sur la demande de Mgr Grouard alors Vicaire Apostolique d'Athabasca-Mackenzie, l'habile charpentier devait se rendre à Grouard pour y demeurer jusqu'à sa mort.

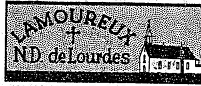
Il construisit successivement la Mission-Evêché de Grouard, la chapelle du lac Poisson Blanc, la Ferme Saint-Antoine, la chapelle de la réserve de Sucker-Creek, la Mission-Ecole du lac Esturgeon, l'église du Chipwayan, la Mission-Ecole du Fort Vermilion, l'hôpital du Wabasca et la Mission-Ecole de Joussard sans compter tous les autres travaux de menuiserie qu'il accompli. Vu ses grandes connaissances dans la construction, Monseigneur Guy, o.m.i., à son arrivée dans le pays, l'avait nommé architecte du Vicariat. Durant ses dernières années il servit de conseiller en plusieurs occasions. Soit dit en passant que le Frère Dumas était aussi un chasseur émérite.

Aux dires de tous ceux qui l'ont connu le Frère Dumas était un homme d'un jugement droit et sincère, un ouvrier de grande expérience et un religieux modèle.

Nous sommes très confiants que le bon Dieu lui a déjà donné la récompense du bon et fidèle serviteur; cependant nous nous faisons un devoir de le recommander à vos charitables prières.

R. I. P.

missionnaire



Un nouveau circuit de poste rurale vient d'être établi et doit commencer à fonctionner à la fin du mois de septembre. Outre la commodité pour les familles d'avoir leur correspondance délivrée presqu'à leur porte, il y aura aussi un autre résultat pratique: l'amélioration des chemins que doit suivre le courrier. Bientôt, en effet, nous verrons de puissantes machines creuser de profonds fossés et hausser le niveau des routes, afin d'empêcher l'amoncellement de la neige en hiver.

* * *

L'école Ste-Claire est fermée par mesure de précaution pour une période de deux semaines. Plusieurs cas de fièvre scarlatine se sont déclarés et ont été immédiatement isolés. Les élèves atteints sont E. Johnson, Alice Rocque et Marcel Rocque qui sont actuellement en quarantaine. Leur état n'inspire pas d'inquiétude.

* * *

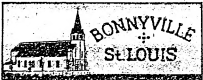
La plupart de nos fermiers vont terminer cette semaine leurs battages. Tous se déclarent enchantés de la splendide température qui a favorisé leurs travaux.

* * *

M. et Mme Dosithée Lamoureux de Victoria, B.C., sont actuellement en visite chez leurs fils de Lamoureux.

* * *

Mme T. Tremblay fait aussi un séjour prolongé chez ses enfants établis dans la paroisse et à Fort Saskatchewan.



Corr: Ph. DUROCHER

Les battages sont maintenant terminés et la plupart sont un peu désapointés, mais que faire? Plusieurs profitent du beau temps pour la construction. M. le curé achève presque l'agrandissement considérable projeté depuis longtemps à son presbytère; cela parait déjà très joli.

* * *

M. Antonin Ouimet a commencé les fondations d'une nouvelle écurie de louage pour remplacer celle détruite par un incendie récemment.

★★★

L'on annonce l'organisation prochaine d'une coopérative et d'une caisse populaire à Bonnyville. Plusieurs sont à l'étude de ces projets et M. J.-N. Vallée s'occupe activement de l'organisation.

* * *

M. l'abbé Léandre Gauthier, o.m.i. frère de M. Gédéon Gauthier, gérant de la Banque Candienne ici est venu passer quelques jours de repos avec lui. Les deux frères ne s'étaient pas revus depuis 10 ans. Le R.P. est reparti pour International Falls, Etats-Unis.

* * *

Tel que l'on craignait, la mort a ravi à l'affection de ses parents et de ses amis Polly Yarama âgée de 14 ans. Elle fut victime d'un accident survenu en jouant à la balle sont bien peinés de ce malheur et offrent aux pauvres parents leurs plus profondes et sincères sympathies. Les funérailles ont eu lieu dimanche dernier.

M. A. AUGER

Lundi dernier décédait à Québec M. A.-L. Auger, autrefois résidant à Edmonton.

M. Auger avait été inspecteur des postes ici. Les anciens se souviennent qu'il était mêlé à maintes organisations des nôtres.

M. Auger est mort à Québec, P. Q. lundi dernier. Ses funérailles furent chantées à Louiseville, P. Q. mercredi matin.

Les anciens d'Edmonton se souviennent. Ils offrent leurs sympathies à M. et Mme E. Marseille.

IMMACULEE CONCEPTION

Le Club La Salle de la paroisse de l'Immaculée Conception a remporté le championnat de la Ligue Catholique de balle molle la semaine dernière en faisant subir une défaite au club "Hearts" de la paroisse du Sacré-Coeur.

Le score fut 17 à 7.

CALGARY

Corr: Marceau

Révérende Soeur Quenneville

Calgary depuis plusieurs années, Soeur Quenneville est partie pour l'Est à l'appel de ses supérieures.

Noces de diamant

Mme P. Rodrigue, soeur de Mme Louis Charlebois, est partie pour Montréal à l'occasion des noces de diamant de sa soeur, née Philomène Rousson, aujourd'hui Soeur St-Sigismond, de la Congrégation de N.-Dame, âgée de 83 ans, née à Williamstown, Ontario, de M. Timothé Rousson et de Gélinas Sabourin.

La grande raflé de Sainte Famille

Les billets de la grande rafle du bazar annuel de la Paroisse Sainte Famille sont maintenant en vente. Le tirage comprend deux beaux prix, le premier un voyage de Calgary à Montréal, le deuxième, de Calgary à Vancouver.

Tous, aidons au succès du bazar en vendant tous ces billets. Pour vous en procurer, adressez-vous à: R. P. Bourque, o.p., 513-18ème avenue ouest, Calgary.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Les rumeurs de la guerre qui durant le cours de la semaine dernière étaient à la baisse se sont ravivées depuis samedi. Actuellement toutes les apparences sont plutôt défavorables et nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Notre population suit toutes les nouvelles avec la plus grande anxiété et nos jeunes surtout passent par des transes émouvantes. Espérons toujours dans le Dieu de la paix et dans le bon sens de nos gouvernants.

* * *

Son Excellence Mgr MacDonald doit nous rendre visite dimanche prochain. Monseigneur vient donner la confirmation à nos jeunes. Ceux-ci doivent se préparer au cours de la semaine et c'est dire que durant ces jours-ci, ils suivront les cours de catéchisme qui leur seront donnés.

* * *

Nos enfants qui fréquentent le couvent et l'école publique ont suivi quelques jours de retraite qui leur a été donnée par le Père Vanier du Juniorat St-Jean. Ils ont été tout à fait assidus aux exercices et surtout à la clôture. Nous ne doutons pas qu'ils ont du prendre au cours de cette retraite des résolutions qui les amèneront à mener une vie meilleure. Nous ne voulons pas dire par là que leur conduite laissait à désirer, mais il y a toujours moyen de faire mieux, même pour les justes.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Gérard St-Germain est entré dans le bureau de Mr. McLean, l'un des meilleurs avocats de la capitale. Il devrait suivre là un entrainement de première classe dont il fera profiter sa clientèle.

* * *

Les battages vont leur train dans la paroisse et nous croyons que la majeure partie de nos fermiers termineront au cours de la semaine. La température est idéale. Le rendement de l'avoine excellent, celui du blé peut-être un peu moins et il n'y a que le prix qui laisse à désirer.

LAFOND St. BERNARD

M. le curé fait mettre le presbytère en stucco. C'est un cadeau des paroissiens qui ont contribué généreusement à cette intention lors de la visite de paroisse. La maison qui date déjà d'un nombre d'années respectable parait toute rajeunie et sans compter qu'elle sera plus chaude et plus confortable.

M. Basile Jean a fait l'acquisition d'une auto neuve, marque Hudson.

M. Caron, de Trois-Rivières, était de passage chez ses cousins MM. Desaulniers. M. Caron, qui est expert-comptable et qui était à Calgary dans l'intérêt de ses affaires, s'est rendu jusqu'ici pour renouer connaissance avec ses parents qu'il n'avait pas vus depuis une trentaine d'années.

EDMONTON St. Joachim

Les guides et les scouts de St-Joachim ont obtenu un grand succès à leur récente tombola.

Les prix qui ont été tirés après le bazar pour permettre d'écouler les derniers billets ont été gagnés: l'horloge électrique par M. F. Rodberg, et la coutellerie par M. Tremblay.

Nos félicitations.

DE PASSAGE

Mardi dernier nous avions le plaisir de recevoir à nos bureaux MM. les curés St-Pierre de Guy, Gagnon de Girouxville et le R. P. Marcotte de Falher.

Les commissions terminées, ils visitèrent les enfants de leur paroisse, étudiant au collège et au juniorat. Ils eurent la surprise d'être les héros d'une séance de chant par les élèves du collège.

Causant des récoltes de la région, nos visiteurs manifestèrent de la satisfaction et de l'optimisme pour la production de l'année. Ce n'est pas encore du 35 à l'acre, mais c'est mieux que l'an dernier, c'est d'avant les battages.
mieux que toutes les prévisionss

La sortie du portier.

Le portier d'un grand magasin se précipite derrière une dame:

—Madame, dit-il, les chiens ne sont pas admis dans ce magasin.

—Ce n'est pas mon chien, répond la dame.

—Il vous suit, n'est-ce pas? réplique le portier.

—Mais vous aussi, dit-elle.

POUR AUGMENTER LA VALEUR DE LA JEUNESSE

Quelques suggestions pour aider la jeunesse à augmenter sa valeur personnelle et à réformer ce qu'elle trouve de répréhensible chez les anciens

Causerie prononcée le 11 août 1938 devant le Club Kiwanis, de Québec, et irradiée de la salle J.-Cartier du Château Frontenac, par le poste CHRC.

par LOUIS-A. BELISLE

D'abord, je dois vous dire que, pour moi, le passé compte fort peu. Aucune force existante ne le saurait faire revivre. Tout ce qu'il laisse, ce sont des traces, encore que ces traces soient largement atténuées par le piétinement continuel des menus faits dont l'existence est formée. Ce qui nous reste du passé ne peut servir, uniquement, qu'à mieux orienter notre avenir. La contemplation passive ne peut se justifier qu'en autant qu'elle amorce l'action, autrement son influence est nulle pour la Société — elle devient une satisfaction égoïste et elle reste telle tant qu'elle ne s'est pas extériorisée, c'est-à-dire tant qu'elle n'a pas pris une forme quelconque.

L'attitude de la jeunesse d'aujourd'hui peut se résumer, semble-t-il, en trois mots: elle est exaspérée.

Sollicitée de tous côtés par la voix des faux prophètes, qui interprètent de la façon la plus fantaisiste les leçons du passé, attirée vers des mirages que son inexpérience lui fait prendre pour des réalités, distraite de ses devoirs et détournée de la vie intérieure par la voix criarde des meneurs à idée fixe, la jeunesse erre, affolée, sur des chemins qui ne mènent nulle part, elle tourne en cercle sans jamais atteindre le but qu'elle croyait entrevoir.

Voilà pourquoi elle s'exaspère. Il y a de quoi, vous l'admettrez. Voilà pourquoi, plus que jamais peut-être, les jeunes les plus indépendants d'esprit et au caractère mieux trempé, essaient de scruter, en bordure des voies jusqu'ici gauchement balisées, afin de trouver autre chose que des mots creux; ils commencent à chercher en eux-mêmes ce qu'on leur faisait chercher ailleurs. Ces jeunes, qui fuient les sentiers battus, commencent à se rendre compte que les paroles sans les actes ne valent rien. On aura beau idéaliser l'avenir, poétiser le rôle des Canadiens français en Amérique, parler de coopération, préconises le corporatisme, vanter les mérites du Crédit Social, énoncer de splendides programmes politiques — tout cela ne vaut rien... tant que la valeur personnelle de chacun ne lui permet pas de transformer l'abstrait en concret, de changer les rêves en réalités.

Augmenter sa valeur personnelle

Jamais nous ne pourrons trop insister sur la nécessité, pour chaque jeune homme, de chercher à augmenter sa valeur personnelle. La jeunesse est fougeuse; elle est impatiente; elle ne souffre pas les obstacles. Mais les obstacles n'en restent pas moins là quand même. Le moyen de les vaincre n'est assurément pas de les maudire, mais plutôt de chercher à les comprendre, d'en connaitre la nature et de trouver le moyen de les contourner lorsqu'ils sont trop grands pour être enlevés. Tout s'apprend — et les hommes qui vont le plus loin sur la voie des réalisations sont ceux qui, ayant un but, ne s'en sont pas laissé distraire par les mille bruits qui sollicitent leur attention. Ces bruits s'élèvent de partout. Leur nocivité est variable. Les plus dangereux nous viennent des matamores sans nombre dont la voix voudrait se faire entendre de tous.

En fait, Mesdames et Messieurs, notre jeunesse souffre d'intoxication; elle souffre d'une intoxication de paroles. Malgré les répercussions que j'en pourrais moi-même ressentir, j'ose émettre l'opinion que l'on devrait, sans tarder, entreprendre une vaste campagne de tempérance dans le langage — dans le langage écrit aussi bien que dans le langage parlé. Autrefois on prenait des brosses au gin, à la jamaïque ou à la "bagosse" — aujourd'hui on brosse sur le fascisme, le nazisme, le crédit social, le corporatisme, le séparatisme, la Jic, la Joc et que sais-je. Depuis le régime de la Commission des Liqueurs, de nouveaux noms s'ajoutent tous les jours sur la liste des spiritueux de contrebande!

N'allez pas croire que j'ai du mépris pour les mouvements dont les noms viennent de m'échapper. Plusieurs méritent d'être admirés. Ils partent d'un bon naturel, encore que trop souvent ils aient tendance à engendrer l'intolérance. Ils visent trop à l'exclusivisme; on sent, derrière la plupart, des aspirations secrètes, des désirs de domination dont serait choquée la sincérité naturelle des jeunes si elle les devinait. Le mal de notre époque, c'est qu'on prend trop au sérieux ses prétendus privilèges, alors qu'on ne prend pas assez au sérieux les droits et privilèges d'autrui.

Vous allez peut-être me reprocher les excès que je ridiculisais tout à l'heure quand je vous parlais de spiritueux de contrebande. Mais puisque c'est le mal du siècle, nous allons prendre une dernière "brosse", pour essayer de nous dégriser.

Les doctrines de contrebande

Plusieurs ont déjà dû s'en rendre compte, les spiritueux, ça monte à la tête. Voilà précisément le cas des doctrines de contrebande importées chez nous depuis la guerre. Vous connaissez tous l'histoire des lapins d'Australie. Pour avoir voulu peupler ce continent d'un petit rongeur inoffensif dans son habitat naturel, un malheureux colon a littéralement infesté l'Australie d'une engeance qu'aucun moyen naturel ne réussira jamais à détruire. Il en est de même chez nous, où pullulent les doctrines les plus saugrenues, les plus contradictoires, les moins compatibles avec notre formation et nos aspirations natives. Si nous n'y prenons garde, nous serons bientôt infestés au point de ne pouvoir en réchapper. Quoi d'étonnant, alors, que nos jeunes ne sachent plus où donner de la tête? Qu'ils s'agitent et perdent patience? Qu'ils se montrent profondément désappointés et qu'en certains milieux ils manifestent des signes non équivoques d'intoxication?

A SUIVRE



Corr.:—Vincent l'Africain

VISITEURS

M. et Mme Blanchard, de la province de Québec, sont venus rendre visite, il y a quelques semaines, à la Soeur Agnès de l'Eucharistie, a.s.v., supérieure du Couvent de St-Vincent. Mme Blanchard qui est soeur de notre religieuse a été enchanté de sa visite dans l'Ouest. Son mari, M. Blanchard, s'est renseigné sur beaucoup de détails particuliers à l'Ouest, se disant qu'il devrait répondre à beaucoup de questions à son retour au poste de chef de gare qu'il occupe à Holliday, Kamouraskka.

* * *

Les Chevaliers de Colomb ont eu leur assemblée de septembre ici dans la paroisse. A peu d'exception près, tous les frères Chevaliers de St-Vincent y étaient présents. Après la réunion, on s'est rendu au cimetière prier pour les membres défunts.

* * *

La semaine dernière, M. le curé de Bonnyville et son vicaire M. l'abbé Barbeau étaient de passage au presbytère. Lundi nous avions la visite du curé de St-Edouard, M. l'abbé St-Arnault.

DEPARTS

Avec l'ouverture des classes nos jeunes se dispersent. Le plus grand nombre reviennent à nos écoles; mais plusieurs se dirigent vers les couvents et les collèges.

Quatre filles: Marie-Berthe Tardif, Marie-Anne Tardif, Yolande Lacourse, Thérèse Dallaire sont parties au couvent de St-Paul. Aline Rocheleau est retournée au couvent de Végreville. Jules Laberge, Joffre Ouellette, Louis Viel se sont dirigés vers le Juniorat St-Jean, tandis que Jocelyn St-Arnault, Albert Langevin, Gérard Mercier, Paul Marchand, Alphonse Michaud, Alphonse St-Arnault ont fait route pour le collège des Jésuites.

Nous sommes fiers de toute notre jeunesse étudiante et en particulier de M. l'abbé Tardif qui fait sa seconde année de séminaire et de Juliette Brousseau et Maria Laberge qui sous les noms de Soeur Brosseau et Soeur Laberge font leur postulat à St-Paul chez les RR. SS. de l'Assomption.

MALADES

Dans la région nord de la paroisse, beaucoup d'enfants et même des grandes personnes souffrent du mal de gorge. Nous apprenons que MM. A. Chapdelaine et W. Roberge, à l'hôpital de St-Paul, se portent mieux. Mme E. Perreault, à l'hôpital de Bonnyville, va mieux après une très sérieuse opération.

NAISSANCES

Chez M. et Mme Antonio Gascon, une fille, baptisée sous le nom de Blanche-Aline..

Chez M. et Mme Wilfrid Levey, une fille, baptisée sous le nom de Marie-Catherine.

MARIAGE

Le six du mois a eu lieu le mariage de Wilfrid Mageau et Gladys Brett.

EVENEMENTS DIVERS

Mlle Blanche Fortier enseigne à l'école du lac St-Vincent, tandis que Mlle Alice Lamoureux prend l'école du Vieux Therien, et Mlle Fernet celle de Grassy Island, en campagne.

Avec la fin des battages nous nous préparons aux quarante heures qui auront lieu dans la semaine du neuf octobre. Le courrier de la semaine prochaine donnera la date précise. Mgr l'Archevêque sera présent et y donnera une ou plusieurs conférences sur les cercles d'études et les caisses populaires.

FORT-KENT

Une page d'histoire de grande importance s'écrit dans notre paroisse: Nous avons des Religieuses! Depuis longtemps on en parlait, mais les Soeurs sont rares et sont promises en plusiqurs autres paroisses. La Providence nous a aidé et aujourd'hui les Soeurs de Ste-Croix de St-Laurent sonnt étables chez nous. Révérende Soeur Saint Raphaela est supérieure; Soeur Ste. Lucie principale de l'école; Soeur Ste-Constance professeur de musique, piano, violon, harmonium; et deux autres Soeurs leur aideront. Nous leur souhaitons la bienvenue et bon succès dans leur grand travail.

* * *

Dimanche prochain, 2 octobre, vers 3 heures nous aurons la bénédiction du premier couvent. La Révérende Mère Provinciale de Donnelly sera présente à la fête.

* * *

Mme James Collins est en traiment à Edmonton. Mme E. Roux à l'hôpital St-Louis. Lucien Roy est toujours patient à l'hôpital Saint-Louis. Sa jambe fracturée tout en se remettant très bien demande encore plusieurs jours de repos.

A tous ces malades nous souhaitons bonne santé et prompt retour dans leurs familles.

* * *

Beaucoup de va et vient dans le village; le grain se transporte aux élévateurs. Malheureusement le rendement est plutôt faible et le prix trop bas, surtout pour l'orge et l'avoine.

* * *

La rumeur annonce plusieurs mariages pour cet automne; déjà dimanche dernier une publication a été proclamée, et "on dit" que ce n'est que le commencement.

* * *

M. R. Gaucher nous est revenu de l'hôpital avec une jolie petite fille. Elle fut baptisée sous les noms de Marie Clara Georgette. Parrain et marraine: M. et Mme F. Ouellette, oncle et taante de l'enfant.

M. et Mme H. Collins ont fait baptiser leur deuxième enfant, Joseph Léo Firmin; parrain et marraine: M. et Mme F. Campeau, grands parents de l'enfant.

INVITATION AUX POETES et MUSICIENS

Chants et musique

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal a déjà, à plusieurs reprises, organisé des concours en vue d'encourager le labeur intellectuel et de stimuler les initiatives d'un caractère patriotique.

Au moyen d'un nouveau concours, elle désire provoquer la composition de pièces susceptibles d'être utilisées comme chants de marche par la jeunesse des écoles, par les groupes de scouts et de guides, par les participants aux défilés patriotiques, ou par la foule réunie en assemblée populaire.

A cette fin, elle invite les poètes et les musiciens à collaborer en vue de soumettre à la décision d'un jury compétent des oeuvres répondant aux conditions suivantes:

1o—Les pièces peuvent être composées avec ou sans refrain, mais l'ensemble ne doit pas dépaser 60 (soixante) vers;

2o—Aucune forme particulière de vers n'est imposée;

3o—Le thème est abandonné à l'inspiration du poète; il pourra exalter la fierté nationale, glorifier les héros de l'histoire, célébrer la terre natale, ses montagnes, son fleuve et ses bois, la flore et les saisons, la foi et les dévouements obscurs de ses habitants, les métiers et les jeux, la gaieté et le charme de la femme canadienne;

4o—La composition doit se prêter à un chant de marche; les concurrents peuvent s'entendre avec des artistes de leur choix en vue de présenter la composition musicale en même temps que la poésie qui fait l'objet du concours;

5o—Les pièces ne doivent être signées que d'un pseudonyme, et le véritable nom de l'auteur ne peut figurer que sous l'enveloppe cachetée portant à l'extérieur le seul pseudonyme du concurrent;

6o—Le concours se terminera le 1er janvier 1939; ne seront soumisess au jury que les pièces qui auront été transmises avant cette date à M. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, 1182, rue St-Laurent;

7o—Les pièces primées deviennent la propriété de la Société St-Jean Baptiste de Montréal;

8o—Les membres du jury n'attribueront les récompenses que si les pièces de vers et les pièces de musique sont d'une qualité jugée suffisante pour les mériter;

Grâce à la générosité de personnes distinguées, la Société de Saint Jean Baptiste est en mesure de mettre à la disposition du jury les récompenses suivantes: un premier prix de cinquante dollars ($50) pour la meilleure composition poétique, un premier prix de cinquante dollars ($50) pour la meilleure composition musicale, un prix de vingt-cinq dollars ($25) comme deuxième prix en composition poétique, un prix de vingt-cinq dollars ($25) comme deuxième prix en composition musicale, un prix de quinze dollars ($15) comme troisième prix en composition poétique, et un prix de quinze dollars ($15) comme troisième prix en composition musicale.

ENTRE NOUS AUTRES

les ressources étaient maigres et les pensionnaires avaient bon appétit, les créanciers parfois encore davantage, mais on passa à travers toutes les difficultés.

L'année d'après la fondation, il fallut agrandir car les besoins se faisaient plus considérables. On compta bientôt 36 pensionnaires, 6 religieuses et quelques malades. Tous devaient trouver place dans le même bâtiment, mais ça marchait. La souffrance, la prière, le dévouement et le désir d'apprendre, ça devait faire quelque chose d'intéressant à regarder du haut du ciel.

En 1925, l'école déménagea, le couvent était devenu trop petit pour le nombre d'élèves. Ce n'était pas encore les chars, comme on dit; une classe où il pleuvait un peu comme dehors, où il faisait sombre à coeur de jour, où il fallait se souffler dans les doigts en hiver. Mais c'était en attendant. Les Soeurs étaient toujours contentes en espérant l'heure où tout s'arrangerait.

Un jour, on décida de bâtir l'hôpital. L'école reprit le chemin du couvent. Là, si ce n'était pas un palais, loin de là, il y avait tout de même un peu plus de place pour étudier et pour jouer. Les bonnes soeurs continuaient leur travail à l'école, malgré les difficultés, avec un peu moins que le strict nécessaire en fait de matériel scolaire. Plusieurs fois, notre curé s'est fait notre interprète pour leur manifester notre satisfaction. L'an passé, il y avait 240 élèves à l'école. Aux examens du département nos élèves ont décroché la moyenne de 80 pour cent, ce qui n'est pas mal du tout. Les religieuses étaient aidées depuis quelques années par un groupe d'instituteurs laïcs qui partageaient leur dévouement.

Enfin, cette année, l'école neuve, un vrai bijou, comme vous avez vu. Mais elles ne seront plus là. Je ne connais pas toute l'histoire, mais on nous a dit que les circonstances ne permettaient pas qu'elles puissent assumer plus longtempss la direction de l'école. Notre curé, qui parle comme un gros livre, nous a dit que c'est leur lot aux curés et aux soeurs. Les uns sèment, le bon Dieu donne sa grâce pour que la moisson lève, et d'autres viennent ensuite récolter ce qu'ils ont semé. Puisque ça doit être comme ça, ils savent en prendre leur parti, mais nous autres, nous ne pourons nous empêcher d'en avoir du regret. Nous accueillons avec plaisir et empressement les nouvelles institutrices, nous sommes heureux de pouvoir leur offrir une maison où leur tâche sera rendue plus aisée et plus intéressante, mais c'est tout de même avec un serrement de coeur que nous voyons partir les ouvrières de la première heure.

C'est vrai qu'elles seront toujours un peu là pour voir la moisson, car elles restent à l'hôpital. Ce serait encore une histoire que cet hôpital. Je ne vous veux pas de mal, cher monsieur, mais je vous souhaiterais tout de même une bonne petite maladie pour vous y faire soigner. Il n'y a que notre maman pour arriver avec ça. C'est tout ce que je puis vous en dire.

Mon ami, emporté par l'enthousiasme de son plaidoyer, ne me laissa pas le temps de mettre un mot.

Le soir, il y avait concert au profit de l'hôpital, nous y reviendrons.

Là, j'ai eu l'occasion d'entrevoir les Soeurs de Notre Dame d'Evron, voilier de mouettes discrètes et silencieuses sous leur cornette étrange qui leur donne l'aspect d'anges des souffrants et des petits. Et j'ai dit comme mon ami: " VRAI, ça doit être des bonnes Soeurs en grand ..."

PAMPHILE.

Jouet dispendieux et original



Les jumelles semblent émerveillées des jouets des temps modernes.

AUX CATHOLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE de l'EGLISE ST-JOACHIM

9916-110e rue — Tél: 23677 — Edmonton, Alta.

HEURES DES MESSES

Messes du dimanche	7:30, 9:00, 11:00
Messes aux fêtes d'obligation	6:30, 8:00, 10:00
Messes sur semaine	6:30, 7:30
Messes pendant le carême	6:30, 7:30, 8:00

CONFESSIONS

Tous les samedis, les veilles du premier vendredi du mois et des fêtes d'obligation, de 4 à 5 et de 8 à 9 h., ainsi qu'avant toutes les messes.

LE CRI DE MEIGHEN EST REPETE

Le premier ministre de l'Alberta affirme que les albertains se rangeront du côté de l'Angleterre en cas de guerre et annonce la convocation d'une conférence nationale.

CALGARY — Après avoir hautement proclamé la loyauté de la province de l'Alberta à l'Empire britannique et affirmé que les albertains se rangeraient aux côtés des Anglais, si la guerre éclatait en Europe, le premier ministre Aberhart a déclaré qu'il avait décidé de convoquer une conférence des neuf provinces du Canada pour discuter des maux dont souffre notre pays.

M. Aberhart a ajouté que le gouvernement du Canada ne serait pas invité à participer à cette discussion. Le premier ministre albertain n'a fait aucun commentaire sur sa décision et on comprend que le projet a pour but de trouver des remèdes à divers maux économiques.

La tentative d'Aberhart rappelle celle de Mercier, qui convoqua, en 1887, une conférence interprovinciale afin de discuter les problèmes du Dominion. Mercier invita alors le fédéral à déléguer des représentants mais sir John Macdonald n'accepta point l'invitation.

La Colombie et l'Ile du Prince-Edouard se tinrent à l'écart mais les autres provinces alors existantes envoyèrent des délégués qui adoptèrent de nombreuses résolutions relatives à la réforme du Sénat, aux subsides et à la taxation. Les résultats furent cependant très minces.

Les observateurs, à Ottawa, attendent avec intérêt des réactions des diverses provinces devant l'appel du chef du gouvernement créditiste pour une action unie des provinces indépendamment du gouvernement central.

Le premier ministre Hepburn, d'Ontario, n'a pas ménagé ses critiques à l'administration King, en plusieurs circonstances, et le premier ministre Duplessis, de Québec, s'opposa souvent à des propositions fédérales. Trois provinces de l'Ouest ont des administrations libérales, plus ou moins amies du gouvernement d'Ottawa.

Le crédit

Le premier ministre Aberhart a annoncé que le gouvernement de l'Alberta allait prendre les mesures nécessaires pour établir d'ici à dix jours des maisons de crédit dans toute la province. Il a l'intention de donner un bonus aux fermiers sur la vente de leurs animaux et du grain. M. Aberhart n'a donné aucun détail sur le plan qu'il veut mettre à exécution.

APPRECIATION DU CANADA FRANÇAIS

par un citoyen anglais

Fragment d'un article tiré du "London Times"

par sir Evelyn Wrench, président de l'"Overseas League"

La confiance grandissante avec laquelle l'élément de la langue française envisage son avenir est remarquable. Il y a un quart de siècle, avec le flot de l'immigratio, la colonisation, la spéculation immobilière et l'essor industriel, la domination de l'élément de langue anglaise semblait assurée.

On ne prévoyait pas que la Grande-Bretagne, dans un avenir prochain, n'aurait plus de surplus de population à envoyer de l'autre côté de l'Atlantique. L'histoire de l'Amérique du Nord offre peu de faits plus étonnants que la fécondité du Canada français. Les 60,000 colons du temps où Wolfe attaqua Québec en 1759 sont devenus près de 5,000,000 dont 3,000,000 vivent au Canada et le reste en grande partie dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Même si un taux plus bas de natalité devait prévaloir au Canada français, et, à moins d'un exode imprévu venant de l'Europe, atteignant les proportions d'avant la guerre, il y a tout lieu de s'attendre à ce que la majorité du peuple canadien soit de langue française dans 30 ou 40 ans.

Dans la province de Québec les familles nombreuses sont encore à l'ordre du jour. Au cours d'excursions, l'été dernier, dans la région du Saint-Laurent, on m'a montré des maisons où habitaient des familles de plus de 20 enfants.

Un de mes amis canadiens, qui revenait d'une excursion de pêche dans la péninsule gaspésienne, a dit que son guide, son cuisinier et son aide, tous trois Canadiens français, avaient ensemble 39 enfants vivants. Si les Canadiens de langue anglaise désirent sérieusement sauvegarder l'hégémonie de leur race, ils doivent prendre plus au sérieux les devoirs de la paternité.

Avant la guerre, il y avait peu d'échanges intellectuels entre la vieille France et la nouvelle. Aujourd'hui, la mère-patrie française, même après une longue période d'oubli, s'intéresse davantage à son rejeton. Des membres éminents de l'Institut, des écrivains et des publicistes visitent le Canada pour y faire des conférences.

Des Canadiens français distingués, comme Mgr Camille Roy, recteur de l Université Laval, reçoivent l'invitation d'aller en France parler à la Sorbonne ou ailleurs. On trouve des livres et des revues françaises sur maintes tables de travail. Peu de choses ont contribué davantage à rapprocher la vieille France et la nouvelle au point de vue intellectuel que la publication posthume de "M. Chapdelaine", roman de Louis Hémon qui a fait époque.

Il ne semble guère y avoir un désir de rapprochement politique avec la République Française. Le Canada français se suffit à lui-même. Les tourmentes européennes lui paraissent très éloignées. Il y a, toutefois, un attachement très réel à la couronne britannique, qui durant près de 20 ans a sauvegardé les institutions religieuses du Canada français.

On met l'accent sur le lieu historique d'une descendance normande commune; plus des deux-tiers des Canadiens français sont d'origine normandt. La province de Québebc, cependant, s'intéresse peu aux soucis des autres parties du Commonwealth britannique. Cela n'est pas non plus très surprenant. Il y a peu de rapports intellectuels entre le Canada français et la Gde-Bretagne, et lord Tweedsmuir a apporté une importante contribution à la cause de l'unité impériale en s'associant à la vie caandienne-française.

On est toujours reconnaissant envers M. H.-A.-L. Fisher pour son discours en 1934 à l'occasion du quatrième centenaire du premier voyage de Jacques Cartier au Canada, y compris cette phrase remarquable: "Je suis né dans une île des colonies, la colonie normande maintenant appelée la Grande-Bretagne."

Il faut trouver moyen de procurer aux dirigeants du Canada français, à part les quelques membres du Parlement qui viennent à Londres, l'occasion de visiter les centres de culture britannique. Il serait très souhaitable que les Anglais qui parlent le français rendent ces visites aux centres de culture française en Amérique du Nord.

Le Canada est l'héritier de deux grandes cultures européennes. A une époque où les événements extérieurs semblent destinés à rapprocher plus étroitement les deux mères-patries européennes, le Canada français, leur commun rejeton, devrait être un lien précieux. La Grande-Bretagne regarde avec sympathie le rapprochement intellectuel de la vieille France et la nouvelle.

L'attachement passionné du Canada français à la foi de ses pères n'est pas davantage un obstacle à une collaboration entière entre Anglais et Canadiens français. En un temps où un matérialisme brutal menace le christianisme dans le monde, il est rassurant de trouver sur les rives du Saint-Laurent une civilisation essentiellement chrétienne.

(Reproduit du "Messager de New-York").

CASTEL GANDOLFO — S. S. Pie XI a déclaré à un groupe de 360 membres de l'action catholique italienne qu'il était optimiste parce que l'avenir reposait dans les mains de Dieu et qu'Il ne saurait être indifférent à la prière.

Ménagère demandée

Ménagère de langue française trouvera emploi dans famille de quatre personnes, résidant à un demi mille du village. Nous payerons les gages courantes et les frais de voyage. S'adresser à Tony Wiart, boite 157, Castor, Alta. (49-52P)

Quincaillerie à vendre

A McLennan, Alta, quincaillerie et articles électriques à vendre, local 30x 56", avec logement et entrepôt à l'arrière; logement de 9 pièces garnies, au deuxième étage. Ce logement se loue facilement. Cette propriété est très avantageusement située. Prix raisonnable. Ecrire au propriétaire: A. Anderson, McLennan, Alta. (?)

Boucherie à vendre

Dans le district de la Rivière-la-Paix, bonne boucherie avec toutes les machineries modernes, comprenant: frigidaire, machine à trancher, couperet électrique pour hacher la viande, et tout ce qu'il faut, avec une petite épicerie. S'adresser à boite 99, a/s de La Survivance, Edmonton. (50-1P)

Dans l'autobus.

Un gosse renifle. Une vieille dame lui demande:

—Tu n'as donc pas de mouchoir, mon petit?

—Bien sûr que si, répond le gosse, mais maman ne veut pas que je le prête.